DIMANCHE ILLUSTRÉ

TREIZIÈME ANNÉE. — N° 622 — 50 CENT. — 27 JANVIER 1935

UNE BELLE ATTITUDE DE BISON SAISIE PAR L'OBJECTIF

Un monstre formidable de la préhistoire ? Non. Un paisible bison prenant son bain de soleil dans un jardin zoologique d'Angleterre. Ses dimensions imposantes n'altèrent en rien, à le bien regarder, l'aspect débonnaire de sa tête frisée. **(Voir page 11.)**

SPORT ET TRAVAUX DE COUTURE

Cette jeune femme qui pêche le brochet a l'air d'être plus captivée par ses travaux de machine à coudre que par l'improbable poisson ...qu'elle ne prendra pas !

PATINAGE A VOILE

Le « skating » à voile est un sport audacieux. Ce patineur à roulettes, tourmenté, sans doute, par la rapidité des traîneaux à voiles, connaît, lui aussi, de folles vitesses, grâce à la voile qu'il s'est confectionnée.

« TIME IS MONEY »

Ce livreur est ami de l'exactitude, très certainement. Et son réveille-matin est probablement une délicate attention à l'égard de ses clients.

LE CONFORT CHEZ LE BARBIER

Pour être établie aux quatre vents, cette « échoppe » de barbier, en un village chinois, possède le plus grand confort : patères pour les coiffures, cuvette, serviettes et peignoirs. C'est le dernier cri du progrès !

VENTE AU NUMÉRO
France, Colonies 0.50
Belgique.. .. .. 0.75 belges
Étranger. .. .. 1 fr.

DIMANCHE-ILLUSTRÉ

Tél. : Provence 15-22, 23 ou 24 - Administration, abonnements : 20, r. d'Enghien, Paris-Xe - Cte chèques post. nº 5970

EST EN VENTE PARTOUT DÈS LE SAMEDI

Services de Publicité : 118, Avenue des Champs-Élysées — Téléphone : Élysées 65-94 à 65-98

TARIF DES ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	Un an
France, Colonies.	6 fr.	12 fr.	24 fr.
Belgique.	9 fr.	18 fr.	35 fr.
Étranger.	15 fr.	28 fr.	55 fr.

AUX FUMEURS

Vous pouvez vaincre l'habitude de fumer en **trois jours**, améliorer votre santé et **prolonger votre vie.** Plus de troubles d'estomac, plus de mauvaise haleine, plus de faiblesse de cœur. Recouvrez votre vigueur, calmez vos nerfs, éclaircissez votre vue et développez votre force mentale. Que vous fumiez la cigarette, le cigare, la pipe ou que vous prisiez, demandez mon livre si intéressant pour tous les fumeurs. Il vaut son pesant d'or. Envoi gratis. — **Remèdes Woods Ltd, 10, Archer Str. (190 TEG), Londres, W. 1.**

Pourquoi J'emploie les Saltrates Rodell

Par

S. A. R. PRINCESSE YO-HAY-TONG

"Depuis que j'ai commencé à employer les Saltrates Rodell, je n'ai jamais plus eu un cor, et mes pieds ne me donnent jamais plus aucun ennui, même après mes danses les plus difficiles. Ce bain laiteux oxygéné calme et repose mes pieds comme rien d'autre ne le fait".

Yo-Hay-Tong

Les Saltrates Rodell sont partout recommandés et vendus par les pharmaciens avec garantie de remboursement et à un prix insignifiant.

NOTE IMPORTANTE.— Tous ceux qui souffrent des pieds doivent lire le nouvel ouvrage du Docteur Catrin. Il vous indique le moyen de vous débarrasser, à tout jamais des cors et de la souffrance que provoquent les pieds fatigués et meurtris. Prix : 10 frs.

En vertu d'un arrangement spécial, un exemplaire sera envoyé gratuitement à tout lecteur de ce journal qui en fera la demande pendant dix jours qui suivront la date à laquelle paraîtra cet article. Écrire : Pharmacie Normale (Serv. 61-M) rue Drouot, 19, Paris. Ne pas envoyer d'argent.

DIMANCHE ILLUSTRÉ

27 JANVIER 1935

BON

à joindre à toute demande pour une consultation gratuite ou une réponse

dans la page

Je voudrais bien savoir

Les Enfants...

...doivent dormir

Tout le monde connaît aujourd'hui le formidable succès du Bon Vermifuge LUNE. Comment s'explique-t-il ? Cette lettre va vous le dire :

J'ai fait prendre du Bon Vermifuge LUNE à mon petit garçon de dix-huit mois qui manquait d'appétit ; il était nerveux et ne poussait pas. Également, ma petite fille de cinq ans, qui rêvait et avait des frayeurs, en a pris. Depuis, mes deux enfants ont bien été et les troubles remarqués ont tous disparu. — (*Mme Delabroy, sage-femme de Ire classe, lauréate de la Maternité de Paris, à Rueil-Malmaison.*)

Essayez, vous aussi, ce Vermifuge puissant dont les sages-femmes se servent pour soigner leurs enfants. Dans tous les cas de Vers, cauchemars, constipation, manque d'appétit, etc., ses cures sont merveilleuses. La cure complète coûte 6 francs (Pharmacies).

LE BON VERMIFUGE **LUNE**

Coûte moins cher que la maladie

NOS CONSULTATIONS VERBALES GRATUITES

Les consultations militaires sont données dans nos bureaux, 13, rue d'Enghien, tous les samedis, de 14 à 15 heures, sauf veilles de fêtes légales et jours fériés.

Les consultations juridiques sont données dans nos bureaux tous les samedis, de 15 à 16 heures, sauf veilles de fêtes légales et jours fériés.

Les consultations d'enseignement et d'orientation professionnelle sont données dans nos bureaux tous les jeudis, de 17 à 18 heures, sauf veilles de fêtes légales et jours fériés.

Prévoyance, Hygiène Sociale et Assistance, par consultations écrites exclusivement.

Nos lecteurs sont priés de se présenter avec leur bande d'abonnement ou un bon de consultation découpé dans un de nos numéros.

UN SPECIALISTE DES MALADIES D'ESTOMAC RECOMMANDE...

... la Formule Macléan, découverte il y a trois ans et employée dans les hôpitaux, comme étant le meilleur remède pour tous les troubles gastriques et même les ulcères de l'estomac et du duodénum.

Maintenant vous pouvez la trouver toute préparée, chez n'importe quel pharmacien, avec son mode d'emploi détaillé, sous le nom de « Poudre Macléan pour l'estomac ». Il vous est donc possible d'obtenir un soulagement immédiat à n'importe lequel de vos maux d'estomac, tels que : acidité, aérophagie, digestions difficiles, ulcérations, etc... Mais ayez soin d'exiger la véritable poudre Macléan pour l'estomac.

Recherchons personnes aptes tenir secrétariat. Ecr. **Office Médical,** 27, rue d'Athènes, Paris.

POILS ET DUVETS Seule l'électrolyse détruit la racine des poils durcis par épilatoires. **Mme Allian** (dipl.) garantit les résultats. **11, r. de l'Etoile, Paris.** Mos fond. 1921.

EXQUISE AU GOUT **BÉNÉDICTINE** DOUCE A L'ESTOMAC

DIMANCHE-ILLUSTRE

RÉTRIBUE LES PHOTOGRAPHIES

QUI LUI SONT ENVOYÉES PAR SES LECTEURS DÈS QU'ELLES ONT ÉTÉ PUBLIÉES

Il renvoie les clichés inutilisés, mais ne prend aucun engagement pour les épreuves sur papier.

Autrefois... et aujourd'hui...

Autrefois, dès le début d'un rhume, d'un mal de gorge ou d'un point congestif, nos grand'mères nous appliquaient un cataplasme sinapisé ou un vésicatoire...

Le soulagement apporté était grand mais que d'ennuis et de temps passé pour préparer toute cette médication !

Aujourd'hui la technique moderne a progressé à grands pas et l'on n'emploie plus maintenant que l'Autoplasme Vaillant. C'est un véritable cataplasme sinapisé préparé d'avance, où les farines de lin et de moutarde sont judicieusement dosées. La farine de moutarde contenue dans l'Autoplasme Vaillant est stabilisée, se conserve parfaitement bien et possède une efficacité toujours égale. Il suffit de plonger l'Autoplasme Vaillant pendant une ou deux minutes dans de l'eau tiède et de l'appliquer ensuite sur la partie malade en le maintenant serré avec une serviette.

On trouve l'Autoplasme Vaillant dans toutes les bonnes pharmacies au prix de 1 fr. 75 la pochette ou 10 francs la boîte métallique de 6 Autoplasmes.

Exigez le véritable Autoplasme Vaillant, méfiez-vous des imitations souvent inefficaces, quelquefois dangereuses.

LA CONSTIPATION EST UNE MALADIE

La constipation est une véritable maladie par les graves conséquences qu'elle entraîne.

Or, pour éviter que les déchets alimentaires ne séjournent dans l'intestin et, passant dans le sang, ne provoquent une auto-intoxication de l'organisme, il faut un remède doux, non irritant, efficace à coup sûr, et rien n'est plus indiqué que la Tisane dépurative des Chartreux de Durbon, composée de plantes sélectionnées, au principe actif.

L'usage quotidien de cette tisane, aux propriétés agissantes, constitue une vraie cure de rééducation intestinale, et l'on doit à son action bienfaisante un retour rapide à la santé. En vente toutes pharmacies. Le flacon, 14 fr. 80.

POUR GUÉRIR LA PEAU

employez la pommade radioactive

RADIOCRÈMELINE

Son efficacité surprenante dûe aux propriétés merveilleuses de sa radioactivité officiellement contrôlée, vous assure la guérison rapide et radicale de toutes les affections de la peau des plus graves aux plus bénignes.

Tube d'essai 4 fr. 75. Toutes Pharmacies ou franco par le LABORATOIRE DE RADIUMTHÉRAPIE, 25/A Rue Vaneau, PARIS 7e

(Demandez brochure gratuite sur les traitements radioactifs des maladies chroniques.)

CECI INTÉRESSE

Tous les jeunes Gens et Jeunes Filles, tous les Pères et Mères de Famille

L'ECOLE UNIVERSELLE, la plus importante du monde, vous adressera gratuitement, par retour du courrier, celles de ses brochures qui se rapportent aux études ou carrières qui vous intéressent. L'enseignement par correspondance de l'ECOLE UNIVERSELLE permet de faire, à peu de frais, toutes ces études chez soi, sans dérangement et avec le maximum de chances de succès.

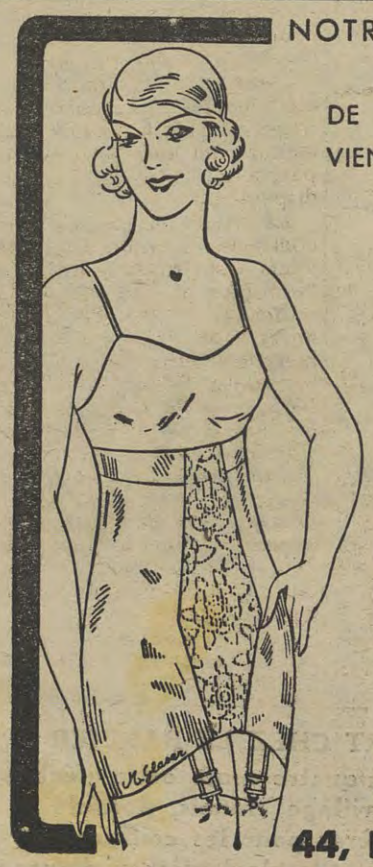
Pour être renseigné, découpez le BULLETIN CI-DESSOUS, marquez d'une croix chacune des brochures qui vous intéressent, écrivez au bas votre nom et votre adresse et expédiez ce bulletin, sous pli fermé, à MM. les Directeurs de l'ECOLE UNIVERSELLE, 59, boulevard Exelmans, Paris (XVIe).

Broch. 89.302 : **Classes primaires complètes ; Certificat d'études, Bourses, Brevets, C.A.P.,** Professorats, Inspection primaire.
Broch. 89.307 : **Classes secondaires complètes :** Baccalauréats, Licences (Lettres, Sciences, Droit).
Broch. 89.314 : **Grandes Ecoles spéciales** (Agriculture, Industrie, Travaux publics, Mines, Commerce, Armée et Marine, Enseignement, Beaux-Arts, Colonies).
Broch. 89.322 : **Toutes les carrières administratives** (France et Colonies).
Broch. 98.327 : **Emplois réservés** aux Sous-Officiers de carrière, aux Mutilés et Réformés de guerre.
Broch. 89.332 : **Carrières d'Ingénieur,** Sous-Ingénieur, Conducteur, Dessinateur, Contremaître dans les diverses spécialités : Electricité, Radiotélégraphie, Mécanique, Automobile, Aviation, Métallurgie, Forge, Mines, Travaux publics, Béton armé, Chauffage central, Architecture, Topographie, Chimie, Froid, Exploitation pétrolifère.
Broch. 89.338 : **Carrières de l'Agriculture, de l'Agriculture coloniale et du Génie rural.**
Broch. 89.342 : **Carrières du Commerce** (Administrateur, Secrétaire, Correspondancier, Sténo-Dactylo, Contentieux, Représentant, Publicité, Ingénieur commercial, Expert-Comptable, Comptable, Teneur de livres), Carrières de la Banque, de la Bourse, des Assurances et de l'Hôtellerie.
Broch. 89.349 : **Langues étrangères** (Anglais, Espagnol, Italien, Allemand, Russe, Portugais, Arabe, Esperanto). — **Tourisme.**
Broch. 89.356 : **Orthographe, Rédaction, Rédaction de lettres, Versification, Calcul, Dessin, Ecriture, Calligraphie.**
Broch. 89.360 : **Carrières de la Marine marchande.**
Broch. 89.368 : **Solfège, Chant, Piano, Violon, Clarinette, Mandoline, Banjo, Flûte, Accordéon, Saxophone,** Transposition, Harmonie, Contrepoint, Composition, Fugue, Orchestration, Professorats, Accord de Piano.
Broch. 89.373 : **Arts du Dessin** (Cours universel de dessin, Illustration, Caricature, Composition décorative, Figurines de mode, Aquarelle, Peinture, Gravure, Reliure d'art, Pastel, Fusain, Décoration publicitaire, Travaux d'agrément, Anatomie artistique, Histoire de l'art, Préparation aux métiers d'art et aux Professorats de dessin).
Broch. 89.380 : **Métiers de la Couture, de la Coupe, de la Mode et de la Chemiserie** (Petite main, Seconde main, Première main, Couturière, Vendeuse, Vendeuse-retoucheuse, Représentante, Modéliste, Coupeuse, Coupe pour hommes, Modiste, Lingère, Brodeuse, Professorats libres et officiels).
Broch. 89.387 : **Journalisme** (Rédaction, Fabrication, Administration) ; **Secrétariats.**
Broch. 89.392 : **Cinéma :** Scénarios, décors, costumes, art dramatique, technique de prise de sons et de prise de vues.
Broch. 89.395 : **Carrières coloniales.**

A expédier gratuitement à M. .....
Rue .....
à ..... *par* ..... *Départ.* ..... *N°* .....

Si vous souhaitez des renseignements ou des conseils spéciaux à votre cas, ils vous seront fournis très complets à titre gracieux et sans engagement de votre part. Il vous suffira de nous les demander sur une feuille quelconque que vous joindrez au bulletin ci-dessus.

NOTRE NOUVEL ALBUM Nº 24 DE **CORSETS-GAINES** VIENT DE PARAITRE - DEMANDEZ-LE.



NOUVEAUX TISSUS
VRELASTIC - TRILASTIC (DÉPOSÉS)
NOUVEAUX PRIX
de **52** FRS à **165** FRS

La véritable élégance féminine, le confort et la ligne actuelle par les nouveaux modèles de

CORSETS-GAINES
CEINTURES-MAILLOTS
SOUTIENS-GORGE
DE

M. GLASER

Modèles spéciaux élégants contre toutes affections de l'abdomen et de l'estomac.

SUCCURSALES :
LILLE, 62, rue Faidherbe
LYON, 104, rue de l'Hôtel-de-Ville
MARSEILLE, 59, Allées Léon-Gambetta

44, Bd Sébastopol - PARIS

AA-6108 OB/115621

DIMANCHE ILLUSTRÉ

ENTRE NOUS

Il paraît qu'il y a un art — ou une science — de devenir centenaire. C'est le docteur allemand Greeff qui l'affirme après avoir constitué, à grand renfort d'observations et de statistiques, les « Archives allemandes des centenaires ». Regrettons, en passant, que l'honorable savant n'ait pas constitué, pendant qu'il y était, les « Archives universelles des centenaires », ce qui aurait permis aux Français aussi bien qu'aux Américains ou aux Japonais d'entrer dans le tournoi en toute connaissance de cause.

Mais d'abord, et comme chacun sait, il y a deux sexes. Qui l'emporte ? Le féminin. Et c'est une victoire de plus à ajouter au féminisme en marche. Nous verrons tout à l'heure et dans un autre ordre d'idées que ce n'est pas la seule. Mais, comme disait Rabelais par la vaste bouche de Pantagruel, retournons à nos moutons — qui ne sont, en la circonstance, que des brebis, de douces brebis.

Les femmes sont plus volontiers centenaires que les hommes. Elles sont, rien qu'outre-Rhin, 81 sur 124 individus. Exactement les deux tiers. Majorité absolue. Cherchons les causes. Toutes, sauf une, sont mariées et elles ont des enfants, de nombreux enfants, six chacune en moyenne. Si les enfants coûtent cher à élever, ils aident à la conservation de leurs mamans. Les enfants ne sont pas des ingrats.

Aucune des centenaires femmes n'a fumé. Aucune n'a fait du sport. Elles ont toutes durement travaillé. Aucune d'entre elles n'est particulièrement végétarienne. Aucune ne suivit une hygiène spéciale. Leur majorité est plus rurale que citadine.

Faites-vous une opinion avec ces éléments, mesdames, sur la façon la plus adéquate de dépasser un siècle d'existence. Le docteur Greeff, pour sa part, se refuse encore à faire le diagnostic de tous ces êtres qui ne veulent pas mourir. Il constate seulement que le sexe faible l'emporte sur le fort. Ce qui permet de penser — contrairement à la définition périmée — que c'est le sexe fort qui est le sexe le plus faible.

◈ ◈ ◈

Oui, le sexe faible est très fort et il vient de le montrer en un pays où l'on ne s'attendait guère à le voir en tête des mouvements d'émancipation.

En Turquie.

Qu'elles sont loin, les femmes voilées, recluses et obéissantes, vivant à l'ombre du maître et ne connaissant d'autre volonté, d'autres lois, d'autres désirs que les siens !

La femme turque, dans le monde civilisé, fut la dernière à obtenir ses libertés. Mais quelle revanche ! Voici que des dépêches venant de Turquie nous apprennent que les Ottomanes ont voté pour la première fois dans des élections législatives et que cinquante d'entre elles étaient candidates du parti populaire dirigé par Kemal Atatürk, président de la République. Et cela n'a pas été sans discours, sans de véhéments discours. Qu'est-ce que les hommes ont dû entendre ! Bien mieux, pour se rendre aux urnes, les modernes Amazones avaient abandonné le voile, non pas encore pour la culotte de cheval, mais pour le tailleur sobre et net, ce qui n'exclut pas l'élégance.

Car, n'est-ce pas, quand on a la coquetterie de montrer son visage on ne saurait s'arrêter en si agréable chemin. Bref, les descendantes de Soliman le Magnifique ont secoué leur joug, définitivement. Et si elles ne deviennent pas centenaires comme leurs sœurs d'Allemagne, du moins ont-elles trouvé le moyen de vivre leur jeunesse à un rythme accéléré.

INTÉRIM.

à tous les échos...

LE CROIRIEZ-VOUS ?

Tout le monde sait qu'il est dans les habitudes des savants de ne rien faire comme tout le monde. Mais, il est bien certain que le procédé adopté par MM. A. B. Chauchard, pour endormir les poissons, est particulièrement curieux.

Il n'est pas question, comme vous pourriez le penser, de faire nager ces animaux dans du chloroforme ou dans de l'éther. Il faut, ni plus ni moins, exercer une pression sur la matière cérébrale des malheureux sujets d'expériences. Et voici comment. Les poissons sont logés dans un bac où circule de l'eau de mer. Au moment de leur faire subir la petite opération voulue, on sort légèrement leur tête de l'eau. Puis, au moyen d'un scalpel, on découpe, sur le sommet du crâne, un cercle d'un demi-centimètre de diamètre environ. Sur le cerveau mis à nu, on tasse quelques petits morceaux de coton. Après avoir manifesté son mécontentement d'une façon assez vive, le poisson ne tarde pas à se calmer et, finalement, il reste complètement immobile. Il est endormi. Vous pensez bien que cette compression du cerveau ne doit pas être faite brutalement, si l'on ne veut pas tuer l'animal, par arrêt du cœur ou de la respiration.

Mais, pour réveiller les poissons, comment doit-on faire ? C'est très facile. Il suffit d'enlever les morceaux de coton. Le poisson reprend, peu à peu, ses sens et ses mouvements. Malheureusement pour les pauvres opérés, le contact direct de l'eau de mer sur la substance du cerveau leur est fatal, au bout de quelques jours. Dans l'eau ordinaire, par contre, des grenouilles, identiquement traitées, guérissent au bout d'une semaine environ.

◈

DÉFINITION

Après *Rome et avant Londres où il se rend dans quelques jours, M. Pierre Laval a mené à Genève de délicates négociations, où se sont affirmées ses qualités de diplomate.*

On lui demandait l'autre jour ce qu'il considérait comme l'art diplomatique :

— C'est bien simple, fit notre ministre, l'art diplomatique consiste à se faire offrir à genoux ce qu'on demanderait soi-même à plat ventre !

◈

LES DEUX BUREAUX DU GÉNÉRAL

Jusqu'ici, *le général Gamelin avait son bureau de chef d'état-major général de l'armée au ministère de la Guerre. Or, on sait qu'à partir du 21 janvier il cumule ces fonctions avec celles de vice-président du conseil supérieur de la Guerre — fonctions qu'occupait le général Weygand. Or, celui-ci avait son bureau 9 bis, boulevard des Invalides. On se demandait donc si le général Gamelin allait supprimer l'un de ces bureaux ?... Renseignements pris, il les conservera tous les deux ; mais il sera plus souvent dans celui de la rue Saint-Dominique, qui est voisin du cabinet du ministre.*

Ainsi les traditions seront-elles respectées !

◈

ALTITUDE

Sir John Simon, *le chef du Foreign Office, est l'homme d'Etat européen qui détient le plus grand nombre d'heures de vol. Le chef de la diplomatie britannique se déplace en effet fréquemment en utilisant la voie des airs, non qu'il soit un champion convaincu de l'aéronautique, mais il estime, en homme pratique, que ce mode de locomotion lui fait gagner du temps.*

Et dans la carlingue des gros bi-moteurs de l'Imperial Air-Ways, le ministre a encore le temps de compulser des dossiers.

— Vous ne regardez jamais le paysage ? lui demandait-on.

— Oh ! fit l'homme d'Etat avec flegme, je suis déjà assez distrait d'être « dans les nuages »...

◈

UN GRAND CHANTEUR

Lucien Fugère, *qui vient de mourir à quatre-vingt-six ans, poursuivit, on peut le dire, jusqu'à son dernier souffle sa carrière de chanteur. Et il réalisa cette prouesse unique de reprendre à quarante-neuf ans d'intervalle le rôle de Bartholo — qu'il avait créé — dans* le Barbier de Séville.

A quatre-vingt-six ans, vaillant et plein de cœur, il formait encore des projets. Sa diction était restée parfaite. On ne perdait pas un mot de son rôle :

— Il s'agit, aimait-il à dire, non seulement de se faire admirer comme chanteur, mais de se faire entendre comme interprète !

Un jour qu'on l'invitait à « bisser » un morceau, il s'exécuta, mais il s'écria ensuite :

— Quelle erreur de faire repasser les plats !

◈

UNE VIE DE CHIEN

L'Ethiopie, *dont on a tant parlé ces temps derniers, possède un souverain, le roi des rois. Celui-ci a été couronné en la cathédrale d'Addis-Abeba, en 1930, sous le nom d'Haïlé Sellassié Ier (force de la Trinité).*

De stature plutôt mince, presque frêle, Haïlé Sellassié Ier est un grand travailleur. D'autant plus grand que, depuis plusieurs années, il ignore les joies du sommeil. Il a toujours à ses côtés un petit chien, auprès duquel il retrouve le même phénomène, confident de toutes ses heures.

— C'est lui le premier ministre, disent les familiers de la cour, en parlant de l'animal.

Ce qui est irrespectueux ; mais peut-être veut-on seulement marquer que le roi des rois... mène une vie... une vie de chien !

◈

GRATITUDE ACADÉMIQUE

Au cours *d'une des dernières séances du Dictionnaire, l'Académie a adopté le mot « taxi », imposé, on peut le dire, par la tradition populaire.*

Et, à ce propos, M. Maurice Donnay, dont on vient de reprendre à l'Odéon une pièce célèbre, conte cette charmante anecdote :

Le lendemain de la séance au cours de laquelle « taxi » avait été adopté, il hèle un chauffeur. Celui-ci, physionomiste sans doute, et lettré à coup sûr, arrivé à destination, refuse le prix de la course, soulève sa casquette et embraye après avoir lancé :

— Merci pour la corporation, monsieur l'Académicien.

Et le maître d'ajouter :

— On savait déjà que le métier d'académicien nourrit son homme — il y a tant d'invitations à dîner ! — voilà qu'il assure les transports gratuits.

RÉFLEXIONS

Ce qui fait la complication et les difficultés du mariage, c'est qu'il n'est pas uniquement le rapprochement des hommes et des femmes de telle sorte que, pour parler comme l'Ecriture : « Les deux deviennent une seule chair. »

L'union matérielle, seule, est fort simple. Elle est naturelle, instinctive, émotionnelle, et, si on la considère en elle-même seulement, propre à n'être que temporaire. C'est-à-dire que l'impulsion physique par laquelle deux personnes sont attirées l'une vers l'autre n'est pas toujours permanente.

Mais toute la question devient complexe lorsque l'on considère que les êtres humains comprennent aussi l'âme et l'esprit.

Lorsqu'il existe un accord, une ressemblance entre l'esprit de l'homme et l'esprit de la femme, leur union offre à tout le moins une possibilité de permanence.

Entre deux esprits, l'affection mutuelle, l'harmonie, le besoin qu'ils ont l'un de l'autre, peuvent aller en augmentant avec l'expérience des années et se maintenir même lorsque arrive, avec l'âge, le ralentissement des facultés physiques et intellectuelles.

Le mariage, à considérer seulement l'attrait physique, peut ne vivre qu'une jeunesse ; à le regarder spirituellement, il peut avoir la durée d'une vie humaine, celle, peut-être, de l'éternité.

Mais chaque esprit porte son rêve, qui s'est tissé en lui depuis l'enfance, et le malheur, c'est que bien souvent les deux rêves ne sont pas de nature à ce qu'on puisse les unir en les cousant.

Le rêve de la femme est peut-être de succès mondains, de prééminence sociale, d'élégance et d'éclat, tandis que celui du mari ne voit que des réussites en affaires, entrecoupées de périodes de repos un peu débraillé et d'amusements faciles. Vouloir maintenir ensemble ces deux êtres, c'est chercher à coudre du calicot avec du velours.

La femme peut rêver de musique, d'art, de littérature, ainsi que des facilités citadines pour courir aux représentations, aux concerts, aux conférences, tandis que le mari ne songe qu'aux exercices physiques et aux plaisirs des sports au grand air. Le contraire arrive : un intellectuel, un rêveur, un poète, peut avoir comme épouse une Diane chasseresse férue de courir par monts et vaux.

Le rêve de l'homme peut être d'une vie où le mâle est maître et seigneur, sa compagne se contentant du rôle de servante dévouée — quand justement sa femme rêve d'une intimité intellectuelle, dans l'égalité et l'indépendance.

Dans tous ces cas, il n'y a rien d'étonnant si le manteau du mariage craque de toutes parts. La couture qui joint les rêves ne peut pas tenir entre des tissus aussi disparates.

La vraie mésalliance n'est pas contractée lorsque l'un des conjoints est riche, l'autre pauvre. Non plus si l'un est d'éducation ordinaire, l'autre d'habitudes raffinées, ou l'un d'origine plébéienne, l'autre de naissance aristocratique. Même avec ces antithèses, si les deux conjoints ont les mêmes rêves, il leur sera possible d'arriver à s'entendre.

La désastreuse mésalliance existe quand les rêves d'une âme vont à l'Est et ceux de l'autre à l'Ouest, quand les rêves ne sont pas taillés dans la même étoffe et qu'il y a une opposition fatale entre les deux tissus.

Car le mariage est une œuvre où il s'agit de coudre ensemble des rêves.

Maintenant, n'oublions pas que par bonne volonté, par souplesse d'esprit, par résolution d'amour aussi, l'un des deux époux peut arriver à faire coïncider ses rêves avec ceux de l'autre. C'est la suprême habileté que de parvenir à changer la texture de son rêve.

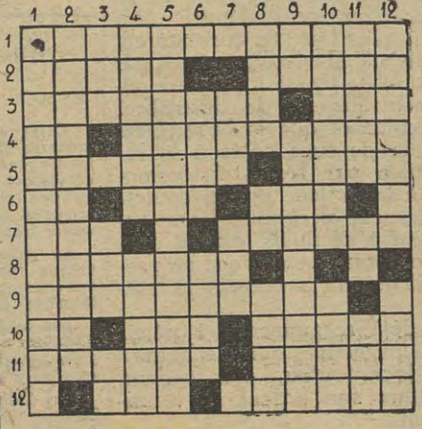
FRANK CRANE.

LES MOTS CROISÉS

Nous commençons la publication d'une nouvelle série de « Mots croisés » qui, nous l'espérons, aura la faveur de nos lecteurs. Les définitions sont telles qu'ils pourront exercer leur esprit à les découvrir sans recourir au dictionnaire. Néanmoins, tous les mots employés figurent dans le petit Larousse.

Horizontalement. — 1. Tout oncle d'Amérique se doit de l'être s'il ne veut pas décevoir ses parents. 2. A la charge de conduire un animal dont le coup de pied a une mauvaise presse ; se recommande à qui veut verser des larmes de crocodile. 3. Sa modeste origine le vouait sous l'ancien régime au mépris des gens nés ; qui a trop servi. 4. Connu ; ressentir de l'affliction. 5. Peut devenir souverain de plus éclopés que lui ; on s'y massacre sans haine. 6. Pronom ; possédée ; légitime l'annulation de toute convention qui en est entachée. 7. Epouse d'un homme qui vit en songe une extraordinaire échelle ; c'est ce qu'est très souvent le velours. 8. Le plus clair moyen d'expression qui devient dans certains cas le plus obscur. 9. Une erreur due à une idée fixe. 10. Pronom ; approuvait au-dessus de la Loire ; un seul homme au monde a le droit de s'en coiffer. 11. Descend d'un illustre patriarche ; illustre chasseur victime d'une chasseresse jalouse. 12. Article ; rayée depuis peu d'années de la carte d'Europe.

Verticalement. — 1. Fit d'un obscur officier un célèbre compositeur. 2. Qui laisse des traces ineffaçables. 3. Si l'on prenait ce mot en son sens le plus commun, on pourrait penser que la justice dort plus qu'elle n'agit ; sot ignorant ; poussé. 4. Artifice ; tient lieu de museau à un gros gibier aussi bien qu'à son cousin domestiqué. 5. Lorsqu'elle est constatée dans une gestion, elle peut mener très loin les administrateurs. 6. Produit par l'action du feu ; c'est une personne dont la langue est aussi mauvaise que le caractère. 7. Epoque ; Démonstratif. 8. Dessinateur strasbourgeois qui illustra d'une façon remarquable les fables de La Fontaine ; il est le seul de sa série à avoir deux noms ; de même. 9. Phonétiquement que la jeunesse a fui ; refuges offerts aux fragiles humains pour éviter le contact de monstres dangereux. 10. Infructueux ; pénètre dans une vallée inondée. 11. Maréchal de France ; donne le ton ; carte. 12. Accompagne chez un chef le sens des responsabilités ; effet fréquent d'un propos déplacé.



1		2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
2						■	■					
3									■			
4			■							■		
5												
6		■				■			■		■	
7			■		■							
8								■		■		■
9											■	
10			■				■					
11												
12		■				■						

D	U	P	O	N	T	■	D	E	L	E	U	R
E	G	E	R	I	E	■	R	U	■	R	O	T
S	O	L	E	■	M	A	R	N	E	■	T	E
P	L	E	S	I	O	S	A	U	R	E	S	■
A	I	S	■	D	I	E	■	R	A	T	■	N
U	N	■	D	E	G	R	E	E	S	■	M	U
T	■	P	E	A	N	■	A	S	T	R	E	E
E	T	■	A	L	A	I	S	■	E	R	S	E
R	A	■	L	E	G	A	T	O	■	■	S	■
E	G	O	■	S	E	■	H	E	R	M	E	S
■	E	S	T	■	■	B	A	S	E	E	S	■
E	T	E	R	N	U	E	M	E	N	T	■	O
M	E	R	I	T	E	R	■	L	E	S	E	R

Solution au prochain numéro. — A gauche, problème posé ; à droite, solution du dernier problème.

NOS CONTES D'ACTION...

LES YEUX DE SIVA

par C. F. ATKINSON

Et si c'était un traître, Jack ?

— Un traître ?... Allons donc, Walter ! Amruri est à notre service depuis vingt ans, et ne nous a-t-il pas donné, en maintes circonstances, des preuves de son attachement ?

— Possible, mon vieux, mais songe que les indications d'Amruri sont vagues et totalement incomplètes. La léthargie qui s'est emparée de lui et d'où il ne ressortira sans doute plus jamais a tronqué ses révélations à l'instant même où il abordait la question la plus importante. Et il ne faut pas oublier que la jungle est quasi impénétrable et que les ruines qu'on y rencontre sont fort nombreuses. Si nous entreprenons de les explorer une par une, cela nous demandera un temps considérable pour n'aboutir qu'à un résultat en somme très problématique.

— Bah ! ce n'est pas le temps qui nous manque, et si nous réussissons, nous serons amplement dédommagés de notre peine. Du reste, nous n'avons qu'à interroger Tantia ; il est du pays.

— Tu ne crains pas que cela lui inspire des soupçons ?

— Non, du moment que nous ferons en sorte de ne rien lui laisser deviner de nos projets... Tantia !

La porte s'ouvrit si brusquement que l'on aurait pu croire que celui qui venait d'être appelé avait, l'instant auparavant, l'oreille collée au trou de la serrure, et un Hindou magnifique, nerveux et barbu, autant qu'un Hindou peut être barbu, apparut sur le seuil.

— Tantia, commença Jack, tu connais bien la jungle ?

— Il n'en existe pas un pouce que j'ignore, sahib.

— Bon. Alors, tu dois savoir qu'elle renferme quantité d'édifices remontant à la plus haute antiquité ?

— Des ruines de temples et de pagodes abandonnés depuis des siècles ? Oui, sahib, je sais cela et je connais leurs noms et leur histoire.

— Parfait. De sorte que tu n'aurais, je pense, aucune difficulté à nous conduire au temple de Siva ?

Un indéfinissable sourire passa sur les lèvres de l'Hindou, et il abaissa aussitôt ses paupières frangées de longs cils pour dissimuler la subite lueur qui venait de s'allumer dans ses yeux.

— Je t'avertis qu'il en subsiste fort peu de chose, répondit-il, ce n'est plus qu'un amas de décombres enfouis sous les broussailles. Il n'y a rien là qui puisse t'intéresser, sahib. Qui donc t'en a parlé et pourquoi désires-tu l'aller voir ?

— Simple curiosité d'archéologue, dit-il en éludant la première question. En tout cas, tiens-toi prêt à partir ; nous nous mettrons en route dès demain.

L'Hindou s'inclina et disparut silencieusement comme il était entré.

Deux rubis d'une exceptionnelle grosseur et d'une incomparable pureté, tel était le but des recherches que se proposaient d'entreprendre les deux jeunes gens. Sur le point de mourir, leur serviteur Amruri leur avait dévoilé l'existence d'une statue de Siva dont les yeux étaient constitués par les deux rubis en question. En leur léguant cette manière d'héritage, le vieil Hindou fidèle faisait plus que s'acquitter vis-à-vis d'eux de la bienveillance que leurs parents lui avaient toujours témoignée, car outre leur valeur intrinsèque, ces rubis — à en croire une légende que les indigènes se transmettaient depuis des siècles — possédaient la propriété d'assurer l'immortalité à quiconque les avait en sa possession.

La jungle, en cet endroit, était encore plus dense et plus inextricable que partout ailleurs, et les arbres géants, surchargés de lianes, y poussaient leurs branches jusque dans les eaux mystérieuses du Gange.

Tantia étendit le bras pour indiquer l'entrée d'un vallon tellement obscur que jamais le moindre rayon de soleil n'y devait pénétrer.

— C'est là ! dit-il.

Les deux jeunes gens s'y engagèrent sans hésiter et s'y frayèrent péniblement passage à travers la fantastique végétation. Heureusement, le trajet n'était pas long ; au bout de cent cinquante mètres environ, ils virent se dresser devant eux un pan de mur entièrement couvert de plantes parasites animées par le murmure étrange et incessant de myriades d'insectes.

— Nous y sommes ! annonça Tantia.

Et, franchissant une brèche de la muraille, il s'enfonça dans un antre obscur qui ressemblait à une entrée de souterrain. Aussitôt, les deux jeunes gens s'élancèrent à sa suite et Walter, afin de s'orienter plus facilement, alluma une petite lampe électrique qu'il avait tirée de sa poche. Tantia, toujours en tête, cheminait d'un pas régulier et avec la plus parfaite assurance ; à un moment donné pourtant, il s'arrêta si brusquement que Walter, qui ne s'y attendait pas, buta contre lui. L'instant d'après, à sa vive surprise, il vit l'Hindou bondir soudain en avant deux fois de suite.

— Eh bien, que se passe-t-il donc ? demanda-t-il en pressant le pas pour le rejoindre.

Hélas ! il était déjà trop tard. A peine avait-il prononcé ces mots qu'il sentit le sol trembler et se dérober sous ses pieds. Instinctivement, il chercha à se retourner vers son compagnon, mais Jack avait lui-même perdu l'équilibre, et tous deux furent précipités simultanément dans le vide. Un même cri d'épouvante s'échappa de leur poitrine, auquel répondit, comme un écho, un ironique et sinistre éclat de rire de l'Hindou qui, en même temps, leur criait :

— Amruri vous a menti. Ce n'est pas l'immortalité que donnent les yeux de Siva, c'est la mort !

En réalité, la chute de Jack et de Walter ne se prolongea pas au delà de trois secondes au plus et se termina par un inoffensif plongeon dans une nappe d'eau si profonde qu'il leur fut impossible d'y reprendre pied. Par bonheur, ils excellaient dans la natation comme dans tous les sports, et ce fut pour eux un jeu de remonter à la surface et de s'y maintenir. Mais leur situation n'en restait pas moins critique, ainsi qu'ils le comprirent tout de suite.

— C'en est fait de nous, gémit Walter. Bon gré, mal gré, il va nous falloir mourir dans ce cloaque.

— Qui sait ? répondit Jack.

— Quel espoir nous reste-t-il ?

— Aucun pour le moment ; mais, si nous parvenons à découvrir une issue quelque part...

— Ne te fais pas d'illusions, mon pauvre Jack ; si Tantia nous a fait choir là-dedans, c'est qu'il savait pertinemment que nous ne pourrions pas nous en tirer.

— Qui sait, répéta son frère, plus optimiste. Cherchons. Nous aurons toujours bien la force de nous maintenir à la surface pendant une heure au moins, et d'ici là, peut-être aurons-nous la chance de trouver ce que nous cherchons. En tout cas, il ne sera pas dit que nous n'aurons pas lutté jusqu'au bout.

Ce disant, l'intrépide jeune homme mit entre ses dents sa propre lampe électrique, qui était heureusement restée dans sa poche, et commença à nager en cercle afin de procéder à un examen minutieux des parois rocheuses dont ils étaient entourés. Son courage fut promptement récompensé, d'ailleurs, car au bout de quelques instants il aperçut une sorte de voûte souterraine qui devait servir à l'écoulement des eaux et sous laquelle il y avait tout juste assez de place pour qu'un nageur pût s'y glisser sans avoir la bouche submergée, ni risquer de se cogner la tête contre la maçonnerie.

— Tu vois ? Je te l'avais bien dit. Viens par ici.

Et Jack s'introduisit sous la voûte, suivi par son frère qui avait repris un peu courage en voyant poindre ce nouvel espoir alors qu'il croyait tout perdu. Les deux nageurs ne pouvaient cependant progresser qu'avec une extrême lenteur et dans des conditions très pénibles, car d'une part la voûte continuait à demeurer tellement basse qu'ils ne pouvaient remuer la tête qu'avec d'infinies précautions, et d'autre part la profondeur de l'eau restait toujours si grande qu'il leur était impossible de se reposer un seul instant. Enfin, après avoir longtemps avancé de la sorte, ils s'aperçurent que la voûte s'élevait petit à petit au-dessus d'eux, et un peu plus loin Jack eut la joie de sentir que ses pieds avaient enfin rencontré une surface solide.

— Sauvés ! murmura Walter en s'arrêtant pour reprendre haleine.

— Ne chantons pas victoire encore, répondit Jack. Néanmoins, je crois que nous sommes en bonne voie maintenant. Cette eau doit être de l'eau du Gange, et, pour venir ici, il faut bien qu'elle trouve passage quelque part. Découvrons par où elle entre, et nous saurons par où sortir.

Ils se remirent à avancer sans plus avoir besoin de nager et, au fur et à mesure qu'ils avançaient, le niveau de l'eau allait en s'abaissant de plus en plus Quand ils n'en eurent plus que jusqu'aux genoux, il leur devint facile de marcher librement, et ils purent ainsi accélérer sensiblement leur allure. Trente pas plus loin, ils constatèrent que le boyau qu'ils suivaient se terminait par une espèce de réduit de forme irrégulière encombré d'un amoncellement de décombres dont l'eau ne recouvrait que la base. Déjà leurs yeux erraient de tous côtés à la recherche de l'orifice par lequel ils comptaient pouvoir sortir de leur prison souterraine ; mais une cruelle déception les attendait : contrairement à ce qu'ils avaient supposé, l'eau qui remplissait ce cloaque ne provenait que d'infiltrations à travers la maçonnerie !

Walter avait déjà recommencé à gémir contre le sort impitoyable qui s'acharnait contre eux, mais Jack, toujours plus vaillant, s'efforça de ranimer son ardeur en le rabrouant doucement.

— Veux-tu bien te taire, poule mouillée ! s'exclama-t-il en riant. T'imagines-tu donc que la Providence ne nous a protégés jusqu'ici que pour nous abandonner ensuite ? Si nous ne pouvons pas sortir par le chemin qu'emprunte l'eau pour entrer, cela ne veut pas dire que nous ne trouverons pas une autre issue. Il est facile de se rendre compte que nous sommes actuellement dans les souterrains du temple, et il doit à coup sûr exister une porte ou une trappe quelconque qui permet d'accéder aux étages supérieurs. A nous de nous débrouiller pour la dénicher.

Cette fois, pourtant, la tâche promettait d'être plus laborieuse encore, et bien qu'il n'en laissât rien paraître, il s'en rendait parfaitement compte. En grimpant sur le tas de décombres, son frère et lui virent qu'il se prolongeait assez loin devant eux, dans un indescriptible enchevêtrement de colonnes brisées, de solives, de pierres et de plâtres, qui rendait leur marche non seulement pénible, mais dangereuse, d'autant que la maigre lueur projetée par leur petite lampe n'en éclairait qu'une infime portion à la fois.

— Juste ciel ! s'écria tout à coup Jack en s'arrêtant net et en regardant fixement un angle de la crypte.

Walter se retourna pour voir ce qui venait de lui arracher cette exclamation et poussa à son tour un cri de stupeur identique.

Deux points lumineux, énormes et rougeâtres, brillaient dans la pénombre au-dessus d'eux comme les yeux de quelque monstre, fabuleux gardien de ces solitudes inviolées depuis des siècles.

Peu superstitieux de leur nature en raison de l'éducation essentiellement pratique qu'ils avaient reçue, les deux jeunes gens eurent cependant tôt fait de surmonter la passagère émotion qui s'était emparée d'eux, et, braquant dans cette direction le rayon de leur lampe, ils s'aperçurent que ces deux points lumineux devenaient plus brillants encore. Alors, maintenant toujours leur lampe tournée de ce côté, ils se remirent à avancer prudemment ; mais à peine avaient-ils fait quelques pas qu'ils s'arrêtèrent à nouveau, éblouis, émerveillés, étonnés au point de se demander s'ils n'étaient pas le jouet d'un rêve.

Dans ce renfoncement obscur, à moitié ensevelie sous un monceau de ruines, se dressait la colossale statue en bronze d'une idole dans les longs yeux démesurément ouverts de laquelle leur lumière se réflétait sur mille facettes couleur de sang !

— Siva ! les yeux de Siva ! balbutièrent-ils d'une même voix.

Amruri avait dit vrai. La révélation n'était pas une simple divagation de moribond frappé de délire. La preuve palpable en était là devant eux : ces deux grands yeux n'étaient autres que les deux inestimables rubis dont leur vieux serviteur leur avait dévoilé le secret.

Transportés de joie par cette trouvaille inattendue, ils avaient déjà oublié leurs angoisses passées et l'horreur de leur situation présente, et ils n'avaient plus, pour le moment, qu'une idée en tête : s'emparer au plus vite des précieux joyaux !... Ce ne fut pourtant pas une mince besogne que d'arracher à leurs orbites de bronze ces scintillantes pupilles, et la pointe de leurs couteaux de chasse s'émoussa plus d'une fois avant d'y parvenir, mais avec de la persévérance — et Dieu sait si l'on s'en découvre en pareil cas ! — ils y parvinrent enfin ! Alors, subitement dégrisés par la satisfaction apportée à leur convoitise, ils se retrouvèrent brutalement en face de l'inquiétant problème dont leur existence dépendait. Tous deux reprirent aussitôt leurs recherches interrompues et, cette fois, avec d'autant plus d'ardeur qu'ils étaient stimulés par la hâte de mettre leur trésor en sûreté.

En déplaçant un amas de débris qui obstruait presque complètement leur passage, ils provoquèrent un éboulement, et cet éboulement, qui eût pu leur être fatal, leur apporta, au contraire, le salut, car il leur révéla la présence d'un étroit escalier délabré auquel il manquait plusieurs marches. Au risque de se rompre le cou, ils s'y élancèrent tous les deux et le gravirent en l'espace de quelques secondes.

(Lire la suite page 15.)

PREPARATIONS MILITAIRES T. S. F.

Jeunes gens, il est hors de doute que vous désirez accomplir votre service militaire d'une façon instructive et attrayante, soit dans le génie ou l'aviation, soit dans la section radio de divers régiments. Une solution s'offre à vous pour cela. Suivre dès maintenant les cours du jour, du soir ou par correspondance de l'Ecole centrale de T. S. F. et de la Société de radiotélégraphie et de préparation militaire (agréée et subventionnée par le gouvernement n° 12.371), 12, rue de la Lune, Paris (2e).

Avec la graine de Lin-Cariès toute constipation prend fin
D.I.
Toutes Pharmacies et au Dépôt général : 61, AVENUE PHILIPPE-AUGUSTE, PARIS
BON pour un Echantillon gratuit

Prenez du réglisse naturel
CAR
ADOUCIT ET PROTÈGE LA GORGE DES RIGUEURS DE L'HIVER. HYGIÉNIQUE AGRÉABLE ET PRATIQUE LE
RÉGLISSE CAR
EST UN PRODUIT DE QUALITÉ SUPÉRIEUREMENT ÉCONOMIQUE
0f25 et 1f

Tout travail doit être joyeux

Si le travail vous est pénible, c'est que votre santé laisse à désirer, votre sang est appauvri, vos nerfs sont déprimés. Le travail vous deviendra facile et agréable si vous augmentez vos forces physiques et nerveuses. Prenez simplement, avant chaque repas, un verre à madère du puissant fortifiant obtenu en versant un flacon de Quintonine dans un litre de vin. 4 fr. 95. Toutes pharmacies.

Quelques notions précieuses sur
l'Asthme

Cette affection, par ses sources nerveuses, se présente dans des conditions individuelles d'une variété infinie ; le climat, l'alimentation, les exercices ou mode de vie qui conviennent à un asthmatique, provoquent au contraire l'accès chez un autre. Du coup, les remèdes proposés sont innombrables ; du reste, de valeur très inégale.

Le malade dans l'état critique ne peut attendre ; son unique ressource sera de recourir à la médication antispasmodique d'*action rapide et certaine* ; avant tout, le sauver des angoisses de l'*"accès"*.

Les inhalations au moyen des *poudres ou cigarettes ESCOUFLAIRE* réalisent cette action ; c'est de l'avis d'un grand nombre de médecins, la *médication par excellence* de la crise d'asthme.

Les Laboratoires ESCOUFLAIRE, 57, Grande-Rue, à Balsieux (Nord), envoient gratuitement leurs boîtes d'essai. Les *poudres et cigarettes ESCOUFLAIRE* sont en vente dans toutes les pharmacies.

Le roman de la vie de

CHARLES XII DE SUÈDE "LE ROI-LION"

par J.-H. CASARNEL

Une grande figure de l'Histoire de Suède, mais aux aspects divers. Le « Lion de Suède », dont l'Europe avait fait son grand homme, eut une vie courte mais bien remplie. On la connaîtra mieux dans ce récit captivant et fortement documenté.

En médaillon :
Pierre Ier, tsar de Russie.

A droite :
Charles XII, d'après une gravure conservée à la Bibliothèque nationale.

En bas :
Charles XII menant son armée au combat, charge datant de 1704.

C'est à la fin du Grand Siècle — le 27 juin 1682 — que naquit, à Stockholm, le roi Charles XII. Il n'avait pas quinze ans quand mourut son père ; celui-ci avait, contrairement aux usages, fixé la majorité de son fils à dix-huit ans et désigné un conseil de régence dirigé par la grand'mère du jeune homme. Ambitieuse et active, elle encouragea Charles à se désintéresser des affaires du royaume, et à se livrer aux plaisirs de son âge — ce qu'il fit volontiers, avec passion, car il adorait les exercices physiques, la chasse. Il admirait les grands conquérants : « Vivre trente-deux ans, n'est-ce pas suffisant, quand on a conquis des royaumes ? », dit-il un jour en parlant d'Alexandre.

Cependant, las de n'être rien, et d'obéir à une femme, il eut le violent désir de prendre, lui aussi, sa part des affaires. Et d'accord avec le premier ministre, il se résolut à un petit coup d'Etat.

Les nobles, bien préparés et d'accord, annoncèrent en grande séance qu'il fallait rendre le roi majeur (les opposants ayant été menacés d'expulsion, se tinrent cois). Après des cris enthousiastes, on informe le Sénat de la décision ; il l'adopte et convoque immédiatement les représentants de tous les partis. Ceux-ci sont réunis dans l'après-midi même ; la fièvre joyeuse les gagne, ils crient « Vive Charles XII ! », jetant en l'air leurs chapeaux ; la nouvelle se répand en ville, soulevant la joie générale : Charles était roi — et l'affaire n'avait pas duré dix heures...

Le couronnement eut lieu quelques semaines plus tard ; Charles se refusa absolument à prêter le serment d'usage : « l'assurance royale ». Il se rendit du palais au temple, à cheval, couronne sur la tête, sceptre en main, traversant, au milieu d'une foule énorme et vibrante, les rues de Stockholm ; on remarqua qu'au moment d'arriver, la couronne, par suite d'un faux mouvement, glissa de son front et tomba — ce qui ne manqua pas d'affliger les superstitieux...

Le jeune roi trouva un royaume riche, prospère, en paix avec ses voisins, et il ne sembla pas, au début, avoir très haute idée de ses devoirs de souverain. Tous ceux qui avaient salué avec joie son accession au trône considéraient avec consternation sa vie et sa conduite ; l'une et l'autre d'ailleurs avaient de quoi frapper. Têtu, coléreux et absolu, tel se révéla le jeune roi, mêlant à une nature bouillante les ardeurs de l'adolescence.

D'abord, il veut gouverner seul : pas de ministres ou de conseils, que justifierait pourtant son inexpérience ; il va jusqu'à mettre à la porte — voire menacer de la fenêtre — ceux qui lui donnent des avis ou lui font de respectueuses remontrances. Il a des crises de fureur, au cours desquelles il brise tout ce qui lui tombe sous la main. Très lié avec son jeune beau-frère, le duc de Holstein, ils font ensemble de folles chevauchées, parcourant au galop les rues de la capitale, brisant les vitres, menaçant d'écraser les passants. Un jour, à la suite d'un pari, le roi veut sauter à cheval un fossé large et profond, très dangereux. Rien ne peut l'arrêter : il a parié ! Affolés, à bout d'arguments, ceux qui l'entourent font sauter un page, qui roule au fond, membres rompus ; alors, seulement, Charles renonce à cette folie. Mais il en trouve d'autres ! Pour imiter le czar de Russie, dont on vante la force, il fait amener dans une chambre du palais un troupeau de moutons, et, toute la journée, s'amuse à trancher, d'un seul coup, la tête des animaux ; les murs sont rouges, le roi ruisselle de sang, et les têtes des victimes, jetées par la fenêtre, provoquent dans la rue les commentaires des passants.

Cette extravagante conduite commence à faire jaser ; si populaire que soit le roi, on estime qu'il se livre par trop à ses instincts, et mène une vie indigne. Brusquement, changement de conduite : Charles devient mondain ! Plus de courses, de chevauchées, mais des bals, des dîners, du théâtre ; et pendant tout un hiver à Stockholm, ce ne sont que fêtes et réceptions luxueuses. C'est une nouvelle fantaisie — qui dure peu, d'ailleurs. Visiblement, le jeune homme sent en lui des forces inemployées, il attend que le sort lui fournisse l'occasion de révéler ce qu'il est véritablement et cette occasion ne va pas tarder à se manifester.

Profitant de la grande jeunesse du roi de Suède, trois monarques voisins s'étaient entendus pour l'attaquer : Frédéric de Danemark (ennemi de toujours des Suédois); Auguste, roi élu de Pologne depuis deux ans, qui comptait affermir sa situation instable par quelques victoires, et le czar de Russie, Pierre, qui voulait étendre ses Etats.

Une surprise étonnante attendait les Suédois, angoissés par cette menace de guerre contre de puissants ennemis : ils eurent la « révélation » de leur roi. Charles déclara : « Je ne ferai jamais de guerre injuste, mais si je suis attaqué, je lutterai jusqu'au bout pour être craint et respecté. » De ce jour, ce fut un autre homme ; il renonça pour toujours à ses plaisirs, à son luxe ; il se donna à son armée, à ses devoirs de chef : il devint vraiment roi.

●

Parti nuitamment, le 13 avril 1700, de Stockholm — qu'il ne devait jamais revoir — Charles signait la paix avec le Danemark, vaincu quelques semaines après. Il ne demanda rien pour lui, seulement justice pour son beau-frère dont les Etats avaient été ravagés. Une telle modération s'ajoutant à une si rapide victoire frappa l'imagination de l'Europe.

Une deuxième victoire encore plus rapide fut acquise aux dépens du czar. Malgré ses solennelles protestations de paix, celui-ci avait rompu avec la Suède. Charles, loyal et franc, avait une horreur physique pour le mensonge, et il ne devait jamais pardonner au Russe cette trahison.

Les deux armées se rencontrèrent à Narva, et malgré leur énorme supériorité numérique, les Moscovites furent écrasés par les Scandinaves, plus entraînés et plus vaillants.

Alors, Charles l'Invincible se retourna contre son troisième adversaire et entra en Pologne. Du jour où il y est, il n'aura qu'une idée, ne poursuivra qu'un but : détrôner Auguste, faire élire un roi à lui. Il passe sept années dans le pays, remplies d'intrigues, de succès, d'échecs. Il compte d'abord atteindre son but : Auguste est déclaré déchu ; Charles lui trouve un remplaçant : Stanislas Leczinski — qui deviendra plus tard beau-père du roi de France. Stanislas est élu par la Diète.

Au cours de ces années, la gloire et le renom du « Lion de Suède » sont à leur apogée. Il tient ses quartiers, en Pologne, où est établi son camp. Il y fait régner la morale et la piété les plus strictes : prières tous les jours. Lui-même est sincèrement croyant, et se jette toujours à genoux après une victoire pour en remercier Dieu. De caractère naturellement simple et rude, il exagère à plaisir son austérité par mille traits voulus (car il y a en lui un côté puéril, un désir d'étonner — et il y réussit d'ailleurs fort bien !)

L'Europe, qui en a fait son grand homme, a les yeux fixés sur lui : on le consulte, on répète ses mots, on admire jusqu'à ses bizarreries souvent volontaires. Il reçoit les étrangers dans sa simple tente, vêtu de l'uniforme des soldats : gros drap bleu à larges boutons de cuivre, hautes bottes de buffle ; toujours tête nue. On reconnaît de loin sa haute stature, ses cheveux blonds sans perruque. C'est un beau cavalier.

Il ne boit jamais une goutte de vin ; quant aux femmes, elles ne l'intéressent pas du tout. Sa sœur préférée, Ulrique, lui écrit pour lui demander « s'il est vrai qu'il se marie »? Se marier ! Il y pense bien !

« La sœur de mon cœur m'écrit qu'elle a entendu parler d'un prochain mariage ? Je suis marié à mon armée, dans les bons comme dans les mauvais jours, à la vie à la mort... »

Cela explique sa vie.

●

Le czar aurait bien voulu signer la paix après Narva ; Charles ayant refusé, Pierre, tout en formant son armée, s'est appliqué à mériter son surnom de « Grand », en poursuivant l'éducation et la prospérité de son peuple. Le 17 mai 1703, il posait la première pierre de Saint-Pétersbourg ; et bientôt, au prix de grandes peines, la ville sortait lentement de terre. C'était un effort magnifique : Charles en rit : « Laissons le czar s'amuser à bâtir des villes, gardons pour nous l'honneur de lui enlever. »

Le conquérant ne comprenait pas qu'il est des conquêtes pacifiques et des victoires sans armes.

1707 ! Ayant atteint son but — Auguste lui-même a reconnu Stanislas, et, seul, erre lamentablement dans son ancien royaume après avoir souscrit aux dures conditions du Suédois, le « Lion de Suède » se retourna contre son grand ennemi Pierre Alexievitch, et se résolut à aller l'attaquer dans ses Etats. Il prépara sa campagne, s'assura l'alliance de l'hetman de Cosaques Mazeppa — ce gentilhomme qui, surpris par un mari jaloux, avait été attaché au dos d'un cheval sauvage et, après une infernale chevauchée, transporté jusqu'en Ukraine... où il était devenu roi.

Charles entra en Russie, et prit la route du Sud ; il alla, pourchassant les Russes, qu'il battait toujours. Il passa la Bérézina, s'enfonça toujours plus avant, vers Moscou ; le pays était inconnu, hostile, glacé, recouvert de forêts, de marais. Charles refusa les propositions de paix du czar, ne voulant traiter que dans la capitale ennemie. Mais la route était longue pour y arriver ; le froid, la maladie décimèrent l'armée ; les vivres commencèrent à manquer... Il attendait son lieutenant Lewenhaupt : mais celui-ci ne paraissait pas. Et Mazeppa non plus.

Cette aventure russe, par la fatalité de l'Histoire, devait être recommencée exactement 104 ans après par Napoléon, qui pourtant la connaissait, et la craignait : « Je n'irai pas chercher ma perte en Russie, comme Charles XII », disait-il, hanté par le désastre suédois.

Cependant Lewenhaupt avait rejoint son maître, mais sans vivres ni armée ! ayant été battu par les Russes. Et Mazeppa, sur lequel Charles comptait tant, était arrivé seul, fugitif, battu aussi. Les Suédois étaient réduits à quelques milliers d'hommes épuisés, presque sans armes.

La rencontre eut lieu à Pultava, le 8 juillet 1709 : ce fut un désastre !... Charles, grièvement blessé quelques jours auparavant, ne put pas même diriger son armée. La supériorité russe fut écrasante ; les officiers suédois faits prisonniers, les soldats en fuite. Le roi, pour ne pas tomber au pouvoir de Pierre, dut fuir en pleine nuit, fiévreux, épuisé, avec quelques officiers, et descendre le Dnieper en radeau.

Le roi de Suède, vaincu et fugitif, s'était réfugié en Turquie, à Bender : le sultan l'accueillit avec les honneurs, lui offrant la plus large hospitalité.

Le temps passa : Charles resta en Turquie, ruminant des plans, méditant de grands projets. Il chercha à soulever les Turcs contre l'ennemi héréditaire, le Russe ; mais après avoir semblé le suivre, les Turcs préférèrent la paix à la guerre, et entamèrent avec le czar, qu'ils craignaient beaucoup, des négociations. Bientôt, le roi de Suède leur fut à charge ; il était une cause d'embarras pour ses hôtes ; puis il intriguait, se mêlait aux conspirations du pays, voulait renverser le grand vizir. Celui-ci avait essayé plusieurs fois de le faire partir, sans succès : Charles se faisait avancer l'argent du voyage... et restait !

Il avait organisé sa vie comme s'il dût toujours rester en Orient. Il vivait avec quelques compagnons et recevait les étrangers. Il occupait toujours beaucoup la curiosité de l'Europe, on venait le voir et l'admirer de fort loin. Il lisait, jouait aux échecs — et semblait avoir complètement oublié qu'il existât un pays dont il était le souverain !

On essaya une dernière fois de le faire partir ; mais, s'imaginant qu'on voulait le livrer au czar, Charles refusa. Alors le sultan, estimant avoir assez rempli les devoirs de l'hospitalité, décida de lui faire quitter de force un pays qu'il troublait par sa présence.

(Lire la suite page 15.)

LA SUITE AU PROCHAIN NUMÉRO...

Le fantôme de l'Atlantique

grand roman d'aventures par JACQUES CÉZEMBRE

Johnson regardait le Messidor *et son expression était telle que j'en demeurai stupéfait.*

A la façon dont il me toisa, je compris qu'il me tenait pour quantité négligeable et je me mis à le détester tout de suite.

Cependant, j'admirais son aisance, ses gestes précis, sa facilité d'élocution et je notais qu'il avait toutes les faveurs du capitaine.

Celui-ci s'était tourné vers moi.

— Je parie, dit-il, que vous ne savez ni fabriquer, ni boire un cocktail ?

— Ma foi, capitaine, il m'est arrivé d'en boire deux ou trois fois à Paris.

— Peuh, fit Brooks, de misérables cocktails pour maux d'estomac. Attendez, attendez, je vous ferai apprécier les véritables boissons américaines.

Tout en parlant, il prenait de la glace pilée dans un seau de nickel et la répartissait dans nos verres. L'arrivée d'un nouveau personnage ne l'interrompit pas. Il jeta un coup d'œil de côté et annonça :

— M. Tenney-Deans, notre ingénieur.

Le nouveau venu était appelé à jouer un rôle important au cours de l'expédition, puisqu'il serait le dispensateur et le manipulateur des explosifs destinés à faire sauter des épaves dangereuses, comme celle du *Messidor*.

Mais sans laisser achever les présentations, le capitaine nous avait distribué des verres et dévissait son tube.

— Je vous recommande ce cocktail, messieurs ; sans fausse modestie, c'est mon triomphe, et j'espère que la postérité en gardera la recette en mon nom. Allons-y, à votre santé !

Un peu dérouté par la force de l'invraisemblable mixture, je regardai mes compagnons vider leur verre en un clin d'œil.

— A l'amende, monsieur Bienvenu, dit le capitaine. C'est une injure à la majesté du cocktail... On le boit d'un trait.

Comme si cette première « tournée » n'eût été qu'une leçon, une répétition générale, le marin prépara un nouveau tube auquel il fallut faire honneur.

Je remarquai qu'il se faisait apporter par un matelot de cuisine un petit moulin à poivre, et qu'il buvait seulement quand le liquide était saupoudré de cette épice.

« — A good one » (un fameux) dit-il, en claquant la langue. Ah ! messieurs, c'est la joie du cœur et du cerveau... Demain, je vous ferai goûter un cocktail kirsch et anis que je remonte à ma façon.

Cet apéritif corsé avait délié les langues, et la conversation devint générale. On arriva vite à parler de notre métier.

— Vous avez sans doute fait de grandes enquêtes, me demanda Top.

Je dus avouer que je débutais pour ainsi dire dans le reportage. Lui, au contraire, était avancé dans la carrière et, complaisamment, il s'étendit sur ses prouesses. Il avait « fait » la guerre russo-japonaise, le tremblement de terre de San-Francisco, la perte du *Titanic*, sans compter bien d'autres événements importants.

— Yes, yes, appuyait Brooks, nous savons, Top, vous êtes véritablement un « american-reporter ».

Je me sentais bien petit garçon, mais Shelley, mis à son tour sur la sellette, m'amusa par sa réponse :

— Oh ! monsieur Top, je n'ai rien fait de très sensationnel... Je suis sans ambition, vous savez.

Cette leçon de modestie ne fut pas comprise de notre confrère, car il continua sur le même ton... Il savait tout, il avait tout vu, il avait une opinion toute prête sur tout.

— Il est insupportable, pensai-je. S'il se montre aussi mauvais camarade que prétentieux, il faudra jouer des coudes.

Le capitaine semblait boire chacune des paroles de Top. J'appris qu'ils s'étaient connus à bord d'un vapeur allant à la recherche des morts du *Titanic*.

Cela nous amena à parler épaves et particulièrement de la nôtre.

Top n'attendit même pas qu'on lui demandât son avis.

— Quel bluff imbécile, murmura-t-il avec un sourire dédaigneux. Si le *Washington Chronicle* m'avait écouté... Enfin, il faut donner aux lecteurs la pâture qu'ils demandent...

— Vous pensez, dis-je, qu'il n'y a personne sur le *Messidor* ?

Top me regarda, plein de commisération :

— En vérité, monsieur Bienvenu, pouvez-vous croire que des hommes restent sur ce vieux ponton délabré depuis deux ans, alors que plus de cent navires sont passés à leur portée ? Allons donc, cette histoire chimérique ne tient pas debout. Elle a le seul avantage de me permettre un agréable voyage en compagnie de mon bon ami Brooks.

J'aurais bien voulu lui river son clou, mais que dire à un auditeur prévenu, surtout quand on ne peut tabler que sur des suppositions ?...

— N'êtes-vous pas de mon avis, Harris ? demanda Top.

— Mon cher, affirma le correspondant du *World*, je n'ai jamais d'opinion... avant, je regarde, et c'est après que je donne mon avis. Et puis, que savons-nous, tous tant que nous sommes, du *Messidor* ? Si quelqu'un à bord de ce navire peut émettre un avis, c'est Johnson, le matelot, qui a déjà visité l'épave.

Je bondis :

— Comment, ce marin qui nous a conduits à notre cabine, c'est Johnson du *May-Flower* ?

— Mais oui.

— Oh ! capitaine, voudriez-vous me permettre de l'interroger ?

Sauf Shelley, tous mes compagnons éclatèrent de rire.

— Interroger Johnson, dit Brooks, vous croyez donc ce gaillard-là doué de la parole comme vous et moi... Enfin, si ça peut vous faire plaisir, je vais le faire appeler.

Trois minutes plus tard, Johnson arrivait.

Top ricanait en allumant sa pipe et il se mit à me regarder d'un air narquois qui ne me plut pas.

— Eh bien, mon ami, dis-je, vous vous trouviez, paraît-il, à bord du *May-Flower* quand celui-ci croisa le *Messidor* ?

— Oui, m'sieur.

— Quelle est votre opinion ?

Johnson leva simplement les bras, comme pour dire : « Je n'en sais rien. » Il hocha encore la tête, mais se tut.

« Non, décidément, pensais-je, je ne tirerai rien de cette brute. Est-ce mauvais vouloir ou indifférence de sa part ?.... »

— Mais, continuai-je, avez-vous, au moins, remarqué quelque chose d'anormal qui permette...

Sans même me laisser achever, il secoua la tête pour dire : non.

— Pourtant, cette affaire des rats... Vous savez que dans son rapport, le capitaine Brixley raconte que vous sembliez vous intéresser particulièrement à l'épave...

Johnson fixa sur moi son regard perçant et me considéra pendant quelques secondes, puis il se prit à rire :

— Le capitaine Brixley est un blagueur, dit-il.

— Votre avis est qu'il n'y a personne sur l'épave ?

— Oh ! oui, m'sieur.

— Et que la vraie solution, c'est un pétard de dynamite ?... ajouta Top.

— Voilà, fit Johnson, un pétard.

Je posai d'autres questions à l'étrange matelot, mais sans plus de succès, et je dus y renoncer. Brooks congédia son subordonné d'un geste.

— Vous le voyez, dit-il, ce n'est pas un moulin à paroles.

— La question du *Messidor*, affirma Top, en se balançant sur son rocking, ne mérite pas de plus grands frais d'éloquence... Elle se résume dans le signe de tête de Johnson : « No ! »

— Et moi, fis-je impatienté, j'opinerais plutôt pour le geste des bras : « Je ne sais pas ! »

— A votre aise, monsieur Bienvenu, vous êtes jeune !

Le déjeuner nous réunit de nouveau, tandis que sur le pont se précipitaient les préparatifs de l'appareillage. Je fus tout surpris de voir entrer dans le carré une jeune femme très belle qui s'assit entre le capitaine et Top.

On nous présenta. Miss Phyllis Allison, journaliste et aviatrice, que je connaissais de nom depuis ses vols audacieux au-dessus des chutes du Niagara, devait représenter à bord du *Seneca*, un journal illustré féminin : Le *Ladie's Picturial*.

De taille élancée, elle unissait à un impeccable profil de Junon un port de reine. Jamais je n'avais vu de plus beaux cheveux blonds que les siens, ni des yeux bleus aussi lumineux. Bien qu'elle m'eût fait un accueil aimable, quelque chose pourtant m'indisposait contre elle. A la réflexion, je compris que la cause de ma mauvaise humeur était la grande amitié qu'elle semblait témoigner à Top.

Je les oubliai tous les deux, pour causer avec Shelley et l'ingénieur Tenney-Deans. Celui-ci, qui, dans la suite, devait devenir pour moi un excellent ami et un allié, se révéla tout de suite d'un esprit très fin et très cultivé ; un tendre, sous des apparences de sceptique. Il n'avait aucune opinion particulière sur l'épave, bien qu'étant au courant de tout

— Je suis à la disposition du capitaine Brooks. On me commande, j'obéis.

Le soir, à cinq heures et demie, le *Seneca* leva l'ancre. Je ne m'étendrai pas sur ce départ. La foule envahissant les quais, les photographes et les opérateurs de cinéma braquant sur nous leurs appareils, les reporters même venant nous demander nos impressions... Des journalistes interviewés par des journalistes, ça c'était bien américain. L'affaire avait tant fait de bruit depuis plusieurs mois, que le départ de notre expédition suscitait une grosse curiosité. Mais bientôt New-York et ses maisons géantes se fondirent dans la brume et ce fut l'immensité déserte de l'Océan avec, en avant, l'inconnu attirant, dont chaque tour d'hélice nous rapprochait.

L'épave du *Messidor* avant été signalée pour la dernière fois, par

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PARUS

BIENVENU, jeune journaliste parisien, reçoit de son journal la mission de dénouer l'énigme du *Messidor*, dont l'épave est poussée à la dérive à travers l'Atlantique. Il se passe sur cette épave des faits troublants qui font croire qu'elle est habitée. A bord du *Good Hope*, le jeune reporter a commencé son enquête. Arrivé à New-York, il s'embarque avec son ami Shelley sur le *Seneca*, où il espère apprendre des choses intéressantes. (Lire le début de ce roman dans *Dimanche-Illustré* à partir du 13 janvier.)

(*Copyright* JACQUES CÉZEMBRE 1926.)

le *May-Flower*, à la hauteur de Dakar, six mois auparavant, avait dû se déplacer relativement peu vers le sud-ouest et, comptant la rencontrer entre les îles du Cap-Vert et l'équateur, le capitaine Brooks avait pris la direction du sud-est.

Entre deux cocktails, un matin, il voulut bien me faire part de ses intentions.

— Nous marchons à raison de douze milles à l'heure, dit-il, de sorte que si le mauvais temps ne vient pas retarder le *Seneca*, il nous faudra huit jours pour atteindre le point hypothétique où nous rencontrerons le *Messidor*, si celui-ci flotte toujours. Nous nous trouvons presque à moitié route, mais il ne faut pas vous dissimuler que nous perdrons sans doute bien des jours à rechercher ce vieux ponton du diable.

— Et, sans indiscrétion, capitaine, que comptez-vous faire sitôt la question de l'épave réglée ?

J'avais hâte, en effet, de savoir où je pourrais débarquer pour envoyer mes premiers câblogrammes à l'*Echo du Globe*.

— Nous verrons, fit Brooks, où cette chasse nous entraînera. J'ai reçu des instructions très larges et mes décisions seront subordonnées aux circonstances. On m'a indiqué la position exacte de plusieurs épaves échouées sur la côte d'Afrique et aux Açores, qui gênent la navigation.

» Peut-être toucherons-nous à Dakar, au cap des Palmes, au Lagos. En tout cas, nous aviserons à faire une chasse fructueuse.

A Dakar !... C'est cela qui aurait bien fait mon affaire... D'abord je m'y trouverais en territoire français, et puis l'un de mes oncles y était agent général de la Compagnie de navigation France-Amérique.

Comme ces journées de navigation me paraissaient monotones et longues... Je fuyais Top le plus possible, et il ne cherchait nullement à m'imposer sa société, affectant de me traiter en petit garçon. Jamais, je crois, il ne lui vint à la pensée que je pouvais être un rival.

— Va toujours, me disais-je, je te donne rendez-vous sur l'épave. Si j'ai la chance de découvrir quelque chose d'intéressant, tu pourras attendre longtemps mes confidences.

Top partageait son temps entre le capitaine Brooks et miss Allison, à laquelle il faisait ostensiblement la cour. A cause de lui, je ne parlais que très rarement à la jolie Américaine, qui semblait d'ailleurs me témoigner, sinon de la froideur, du moins une indifférence assez marquée.

Je faisais habituellement ma société de Tenney-Deans et de mes confrères Harris et Shelley. Ce dernier me donnait d'utiles leçons de photographie.

Aux heures des repas seulement, nous nous trouvions tous réunis, et c'est ainsi que le septième jour, au déjeuner, M. Mordaunt, le second du bord, nous apprit que le *Seneca* entrait dans la zone où nous pouvions rencontrer l'épave. Aussitôt, nous fûmes sur le pont, braquant nos jumelles sur l'horizon. Une forte émotion me possédait, mais notre enthousiasme s'émoussa vite et le soleil se coucha sans nous avoir révélé le petit point noir que nous cherchions sur la mer nue.

Je ne raconterai pas les interminables et fastidieuses journées pendant lesquelles le *Seneca* battit vainement en tous sens l'immense plaine liquide.

Brooks et son second se tenaient tout à tour sur la passerelle, leur longue-vue aux yeux, et je les interrogeais fréquemment, étudiant avec eux la carte des parages que nous explorions. Depuis longtemps, Top et les autres avaient abandonné la partie. Shelley lui-même se laissait aller aux douceurs de la sieste et je restais seul à mon poste, sans souci de la chaleur et de la réverbération insensée.

Un soir, vers cinq heures, nous étions assis à l'arrière, riant des plaisanteries de miss Allison, laquelle affirmait que le *Messidor* n'avait jamais existé, sauf dans l'imagination de matelots ivres...

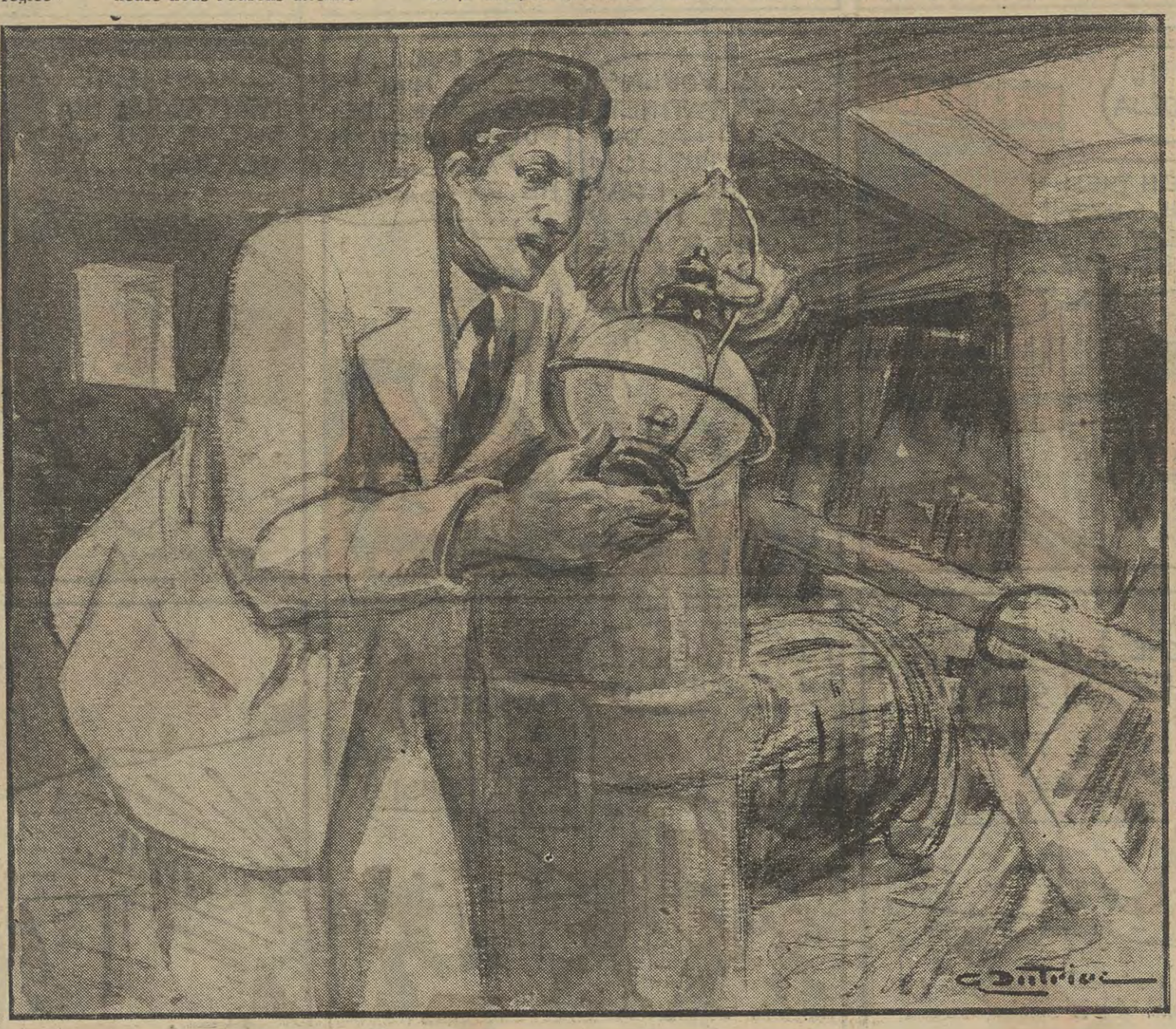
Tout à coup, Brooks, penché sur son porte-voix, lança un ordre, mais le rire de mes camarades m'empêcha de comprendre ce qu'il disait :

— Oh ! oh ! fit Shelley, il y a du nouveau...

Presque aussitôt, M. Mordaunt passa près de nous.

— Eh bien, dis-je, l'épave ?

— Elle est trouvée. Vous pourrez l'apercevoir par tribord avant dans quelques minutes, et dans une heure nous l'aurons atteinte.



...Une vieille lanterne dont le cuivre demeurait assez brillant.

— On la visite ce soir ?

— Non, il est trop tard. Départ de la chaloupe demain matin quand on « piquera » sept heures.

Top ricana :

— Pourvu que le fantôme ne vienne pas nous tirer les pieds cette nuit...

Mais je ne l'écoutais pas. Penché sur le bastingage, le cœur battant, les tempes moites, je scrutais ardemment l'horizon, et bien que rien ne fût visible encore, il me semblait apercevoir la silhouette tragique du vieux bateau démâté qui m'était apparu tant de fois dans mes rêves.

A LA RECHERCHE DU SECRET

C'ÉTAIT donc enfin le *Messidor*. Nous l'avions par tribord à quatre encablures (800 mètres) à peine lorsque le *Seneca* stoppa pour attendre le petit jour. Le soleil déclinait rapidement derrière nous et, au crépuscule, on distinguait nettement tous les détails de l'épave. Sa marche était à peine perceptible. Elle dérivait lentement de côté, et, dans l'ombre envahissante, cette carcasse noire et délabrée avait quelque chose de majestueux.

Avec quelle fièvre je l'observai avant que les ténèbres me l'eussent de nouveau ravie...

C'était un navire de quatre cents tonneaux environ, entièrement construit en bois, du type dit « trois-mâts carré ». Le bas-mât du mât de misaine, à l'avant, avait seul résisté aux assauts des lames, à la fureur des bourrasques, et se dressait tragiquement vers le ciel comme un grand bras noir. Les bastingages tenaient encore sur presque toute leur longueur, mais le tableau d'arrière n'existait plus.

Du tillac à la dunette, c'est-à-dire de l'avant à l'arrière, le pont avait été entièrement balayé par les vagues.

Du cabestan, ce treuil vertical qui sert à « virer » les chaînes d'ancre, il ne restait plus trace, et à la place du capot qui masque la descente au poste de l'équipage, il n'y avait plus qu'un trou. Pourtant, le panneau par où on charge les marchandises dans la cale avait tenu bon.

Le rouf, l'habitacle, le gouvernail s'en étaient allés Dieu sait où, et je compris que, sans cargaison de bois, le *Messidor* eût reposé depuis bien des mois au fond des abîmes sous-marins.

Un sentiment étrange naissait peu à peu en moi. Depuis mon départ de Paris, j'avais vécu sur mes nerfs, dans une véritable fièvre, ne songeant qu'à ce navire mystérieux non seulement à l'état de veille, mais pendant mon sommeil.

Maintenant, je me trouvais face à face avec l'énigme. Ce ponton noir me fascinait. Il me semblait que par mes yeux se fixaient sur lui tous les regards du monde, et brusquement je le vis comme une chose si abandonnée, si désespérément morte, qu'un grand découragement m'envahit et que mon cœur se serra.

« Voilà donc, pensai-je, à quoi auront abouti tant d'ardeur et d'enthousiasme... Mon pauvre Bienvenu, tu as trop d'imagination, tu t'es monté la tête ; la fable de l'épave hantée est tout juste bonne à conter à la veillée, un soir d'hiver, chez les braves gens de ton pays.

» Sérieusement, quand on a vu ce vieux tableau, est-ce qu'on peut ajouter foi une minute à tant d'invraisemblables racontars ?... Non, non, c'est Top qui est dans le vrai, et il a raison de rire. »

Je détournai mes yeux de l'épave qui se noyait dans la nuit et alors j'aperçus un homme accoudé au bordage à quelques pas de moi. Absorbé par mes réflexions, je ne l'avais pas remarqué jusque-là et lui était si préoccupé qu'il ne faisait pas attention à moi.

C'était Johnson le matelot. Penché en avant, il regardait le *Messidor*, et son expression était telle que j'en demeurai stupéfait.

Depuis notre départ de New-York, j'avais fréquemment observé ce personnage bizarre qui m'intriguait. Je le tenais pour la dernière des brutes et voilà que tout à coup son visage énergique m'apparaissait transfiguré et comme éclairé par une lueur de vive intelligence. Il ne me voyait pas, il devait oublier en ce moment le *Seneca* et tout ce qui l'entourait ; sa pensée était là-bas, sur l'épave, et je lus dans ses yeux la frénésie, l'appétit cruel du limier lancé derrière sa proie.

Immédiatement, d'instinct, je sentis renaître ma curiosité et ma confiance.

— Eh bien, dis-je en m'approchant, pensez-vous qu'un changement quelconque se soit produit sur l'épave depuis que vous l'avez visitée ?

Il ne m'avait pas entendu venir et tressaillit violemment, mais je vis tout de suite qu'il se dominait, et sa face hirsute reprit son habituelle et inexplicable expression d'imbécilité indifférente.

— Quelque chose de changé, fit-il comme s'il comptait ses mots, oh ! non, m'sieur ; elle est bien telle que je l'ai vue le 15 février dernier ; ni plus solide, ni plus basse sur l'eau, toute pareille, quoi !

Jamais il ne m'en avait tant dit, et je crus comprendre qu'il parlait ainsi pour se donner une contenance. J'étais si ému que je ne trouvais plus rien à lui demander.

— Hein, fis-je, ça vous intéresse cette affaire-là ?

— Peuh, pas tant que vous, bien sûr, mais c'est tout de même drôle, ce vieux « tacot » qui ne veut pas couler. Un bouchon, quoi !

Il s'éloigna lentement, et moi, plus troublé que je ne voulais me l'avouer, je me rappelais le rapport de Brixley, le capitaine du *May-Flower* : « J'observai par hasard qu'il contemplait l'épave avec plus que de la curiosité ; ses yeux reflétaient un état d'exaltation intérieure très intense... »

Fallait-il en déduire que Johnson avait des raisons particulières pour s'intéresser au *Messidor* ou qu'il était mieux renseigné que nous... C'eût été aller un peu vite, et je commençais à me défier de mon imagination. Pourtant, je me promis d'observer le matelot avec attention.

Le dîner fut particulièrement gai et, grâce à Miss Phyllis Allison qui chantait très agréablement en s'accompagnant sur le banjo, la soirée aurait pu me paraître charmante, mais je ne tenais pas en place.

Top, s'apercevant de ma nervosité, me plaisanta sans indulgence, quoique spirituellement, je dois le reconnaître.

J'allai faire un tour sur le pont, puis gagnai ma cabine, mais c'est à peine si, de toute la nuit, je pus dormir une demi-heure, et le sommeil paisible de Shelley m'agaça.

Faut-il dire que le lendemain matin, à l'aurore, j'étais déjà sur le pont...

Le soleil ne chauffait pas encore, et sur la mer très belle passait seulement une brise chargée d'odeurs vivifiantes. Au cours de la nuit, l'épave ne s'était pas éloignée beaucoup de nous, et je pus de nouveau la regarder à la lunette en attendant mes compagnons.

Ceux-ci arrivèrent un à un : Harris, cordial et plein d'entrain; Hughes Shelley, préoccupé uniquement de son appareil photographique ; Phyllis Allison, moulée dans un chandail blanc, chaussée de grandes bottines fauves, et plus jolie que jamais sous le petit bonnet de laine blanc qui, avec une jupe courte, complétait son costume pratique ; Top, enfin, toujours élégant et plein de nonchalance.

Le capitaine nous réunit sous la passerelle pour nous donner ses instructions et, peu après, nous montions dans une chaloupe. Brooks lui-même tenait la barre. Avec nous embarquèrent l'ingénieur Tenney-Deans et Johnson. Celui-ci, connaissant déjà le *Messidor*, pouvait nous fournir des renseignements utiles.

Je me promis d'avoir constamment l'œil sur lui.

Top s'était assis à l'avant de la chaloupe et je devinai son but. Il voulait pouvoir dire dans le *Washington Chronicle* qu'il était monté le premier sur l'épave, fait sensationnel évidemment propre à soulever l'admiration de l'Amérique entière. Je remarquai aussi que, galamment, il s'était muni d'une petite échelle de corde pour faciliter à Phyllis Allison l'accès du pont.

Grâce à la nage vigoureuse de nos rameurs, nous avancions rapidement et le vieux voilier bordelais nous apparut, curieusement recouvert d'une carapace de coquillages et chevelu d'algues vertes qui semblaient venues des profondeurs obscures pour l'entraîner sous les eaux.

Le bruit d'un petit déclic me fit tourner la tête. Debout à l'arrière du canot, Hugues Shelley venait de prendre une première photographie.

Il nous fallut faire un peu de gymnastique pour arriver sur le pont du *Messidor*, mais cela n'était point pour nous effrayer.

Instinctivement, nous nous arrêtâmes tous à l'arrière pour jeter un coup d'œil général sur ce navire que tant de gens auraient voulu pouvoir contempler comme nous.

Au centre de l'immense nappe liquide qui nous entourait, il paraissait bien petit, ce pauvre bateau démâté, bien petit et bien lamentable. Etait-il possible que des hommes, pendant des mois, eussent résisté à l'angoisse du silence qui pesait sur lui ?...

Et si, réellement, il s'en trouvait encore à bord, de quelle nature pouvaient bien être leurs impressions, tandis qu'ils entendaient marcher sur le pont...

JACQUES CÉZEMBRE.

(Illustrations de G. DUTRIAC.)

BICOT président de club

OU LA LEÇON DE PATINAGE

PAR BRANNER

BONJOUR LES ENFANTS!! LA PIÈCE D'EAU DU JARDIN PUBLIC EST GELÉE!! VOUS VENEZ PATINER?

AH! JE NE PEUX PAS!!..

MOI NON PLUS!!!...

TU VIENS PATINER, AUGUSTE?

IMPOSSIBLE, BICOT!! J'AI DU TRAVAIL À LA MAISON!

COMMENT! TU RENTRES DÉJÀ BICOT!!

EH BIEN OUI, SUZY!! C'EST À DIRE QUE...

....JE VOULAIS ALLER PATINER SUR LE LAC DU JARDIN PUBLIC, MAIS AUCUN CAMARADE N'A PU VENIR AVEC MOI!! VIENS, TOI SUZY!!..

C'EST QUE... QUE JE N'AI PAS PATINÉ DEPUIS SI LONGTEMPS! ... J'AI PEUR DE NE PAS SAVOIR! .....

....MAIS! JE TE MONTRERAI MOI SUZY!! TU VERRAS!!..

.....JE J'ESSAIERAI!!

OH! LA! LA!!.. NE ME LÂCHE PAS!!

SUIS-MOI, SUZY!!!....

BICOT, JE VAIS TOMBER!!... J'AI PEUR!!..

MAIS NON! N'AIE PAS PEUR!!.... JE TE TIENS!!! ...

BAOUM!!!....

?

OH! VOUS ÊTES TOMBÉE, MADEMOISELLE!!..PUIS-JE VOUS SERVIR DE PROFESSEUR??..

NON, MERCI!!

....J'AI UN PROFESSEUR!!...

EH BIEN! OÙ EST-IL??

.....JE...JE CROIS QUE JE SUIS ASSISE DESSUS!!....

?

HOU LA! LA!

BRANNER

Copyright par *Dimanche-Illustré, Chicago Tribune.*

PERNOTIN le petit démon de la gourmandise vous souffle : « Quand on a été bien sage, il est permis d'être g demand

MONSIEUR POCHE EMPLOIE LES GRANDS MOYENS

PAR ALAIN SAINT-OGAN

Copyright par *Dimanche-Illustré*.

gourmand.
ndez à votre maman un petit pain doré Pernot! »

Quels étaient les costumes de cérémonie des Croates et Slovaques au XIXe siècle ?

Le Croate (à gauche) porte le costume d'un montagnard: Chapeau de feutre, chemise courte portée par-dessus le pantalon, gilet sans manches galonné aux devants, pantalon de toile blanche porté dans les bottes.

Le Slovaque porte un petit chapeau tronconique orné de rubans et de plumes. Chemise à manches larges. Gilet sans manches à petits revers boutonnés. Pantalon hongrois orné de tresses sur les cuisses et les coutures. Bottes à la hongroise ornées d'un gland.

◈ ◈ ◈

Quand auront lieu les concours accessibles aux candidats pourvus du baccalauréat ?

Courant janvier aura lieu un concours pour l'emploi de rédacteur de l'Imprimerie nationale, accessible aux candidats pourvus du baccalauréat et âgés de 21 à 30 ans.

Le 1er avril 1935 aura lieu le concours aux emplois de contrôleurs stagiaires de douanes, accessible aux candidats pourvus du baccalauréat ou d'un diplôme équivalent et âgés de dix-huit à vingt-cinq ans.

◈ ◈ ◈

Comment fut détruit le fameux phare d'Alexandrie, l'une des sept merveilles du monde ?

Ce monument, de forme pyramidale très allongée, à étages flanqués de galeries extérieures, fut élevé par les soins de Ptolémée Philadelphe, l'an 285 avant J.-C. On le plaça au nord-ouest de la petites île de Pharos — d'où le nom de phare — qui commande l'entrée d'Alexandrie. De magnifiques pierres blanches servirent à sa construction, et on le remplit d'une grande quantité de chambres et d'escaliers. Des feux aussi puissants que le permettaient les moyens d'alors y furent allumés toutes les nuits. Ce phare, qui avait 135 mètres de haut, fut détruit non par les flots, mais par un tremblement de terre en 1304.

◈ ◈ ◈

Comment s'opère une cession de part d'associé d'une société à responsabilité limitée ?

Les cessions de parts doivent être constatées par un acte notarié ou sous seings privés. Elles doivent en outre être soit signifiées à la société par exploit d'huissier, soit être acceptées par elle dans un acte notarié. C'est le premier procédé qui est le plus souvent employé, parce que moins onéreux.

◈ ◈ ◈

Quelle peine encourt un jeune homme prévenu de s'être rendu impropre au service militaire ?

En temps de paix, un an à cinq ans de prison et la privation des droits civils et politiques.

En temps de guerre, la peine applicable est celle de la reclusion.

je voudrais bien savoir...

Quelle sera la composition de la fraction de contingent qui sera appelée sous les drapeaux en avril prochain ?

Cette fraction sera composée des jeunes gens nés en décembre 1913 et entre le 1er janvier et le 30 avril 1914 inclus, ainsi que les ajournés des classes précédentes reconnus bons pour le service militaire par les conseils de revision en 1934.

◈ ◈ ◈

Comment conserver les haricots secs ?

Les haricots secs ne sont pas attaqués par une mouche, ainsi que le supposent de nombreux lecteurs, mais par un charançon gris-noir de 2 à 3 millimètres, dont les femelles pondent sur les gousses au printemps. Les larves qui éclosent pénètrent dans les grains qu'elles rongent ; elles en sortent à l'état d'insectes parfaits au printemps suivant, après avoir troué l'enveloppe, pour recommencer à propager le fléau. On ne devrait jamais semer de haricots charançonnés sans les faire tremper, au préalable, pendant plusieurs heures dans l'eau afin de pouvoir éliminer les grains habités qui surnagent. Le moyen de détruire les nymphes et les bruches, avant le semis, est de mettre les haricots dans une caisse ou une boîte fermant bien, puis on y fait évaporer, dans une soucoupe, du sulfure de carbone à la dose de 60 à 80 grammes par hectolitre de capacité. Enfin, une bonne mesure de précaution consiste à ne pas semer, deux années de suite, des haricots au même endroit.

◈ ◈ ◈

De quel délai dispose un marchand pour exercer un recours en justice contre un client qui ne l'aurait pas payé ?

L'action en justice en vue d'obtenir le paiement d'une fourniture de marchandises faite par un marchand à un particulier non marchand doit être exercée dans un délai de deux ans.

◈ ◈ ◈

Quelle est l'origine de la margarine ?

L'invention de la margarine est due au chimiste français Mège-Mouriès. L'empereur Napoléon III ayant mis à sa disposition la ferme impériale de Saint-Cloud, le savant fut conduit à l'étude des phénomènes qui accompagnent, dans le corps de la vache, la formation des corps gras contenus dans le beurre.

Il observa que, même lorsqu'une vache n'est pas nourrie, elle diminue évidemment de poids, mais continue à produire du lait dont la teneur en matières grasses ne diffère pas, pour ainsi dire, de celle du lait formé en période normale d'alimentation. Il en conclut que la substance grasse du lait provenait directement de la graisse même de l'animal. La graisse perdue avait dû, au cours de la circulation dans le corps de la bête, se transformer par perte de stéarine, en oléo-margarine, laquelle, sous l'influence d'une pepsine, se muait elle-même en lait. Après la traite, on était à même de l'extraire comme beurre.

Mège-Mouriès obtint l'oléo-margarine en fondant de la graisse de vache, puis en en séparant la stéarine par cristallisation, enfin en réchauffant vers 25° centigrades les résidus huileux et en les passant à la presse à filtrer. Mélangeant ensuite pendant deux heures 30 parties d'oléo-margarine à 25 parties de lait de vache, puis battant le mélange pendant deux heures à une température déterminée pour lui donner de la consistance, il le versait dans l'eau froide, avant de le pétrir et de le saler comme du beurre naturel. Ainsi fut faite, de 1869 à 1871, la première margarine, sur l'initiative de Napoléon III, qui avait tenu à ce qu'on réalisât un beurre de remplacement à une époque où la conservation des beurres naturels était difficile.

◈ ◈ ◈

D'où vient le nom de « falzar », donné populairement au pantalon ?

Le mot « falzar » apparaît en 1881, dans le dictionnaire d'argot de Rigaud, qui le définit : « pantalon de toile que l'ouvrier met par-dessus son autre pantalon ».

« Falzar » serait la métathèse du turc « salvar » avec altération des consonnes, l'idée de largeur, que comporte le « salvar » turc étant conservée.

On peut supposer que « salvar » : « falzar » a pénétré dans le vocabulaire français par nos camps, pendant la guerre de Crimée.

Si la succession d'un étranger décédé en France est réglée d'après une loi française ?

Une distinction s'impose entre les biens immobiliers que peut comprendre la succession.

D'une manière générale, la transmission des immeubles est régie par la loi du lieu de situation des immeubles, ce qui peut aboutir, en pratique, à une pluralité de successions, si le défunt possédait des immeubles dans différents pays.

Donc, la transmission des immeubles (maisons et terres) situés en France est régie par la loi française.

En ce qui concerne les biens immobiliers (meubles, titres, créances), c'est la loi du dernier domicile de droit du défunt qui est applicable pour en régler la dévolution.

◈ ◈ ◈

En quoi consiste la profession de « jardinière d'enfants » ?

La profession de jardinière d'enfants consiste à s'occuper, dans les lycées, collèges et établissements privés, des enfants de deux à sept ans.

Pour aborder cette profession, il faut posséder le brevet supérieur ou le baccalauréat, ou passer un examen d'entrée.

Les écoles préparant à cette carrière sont :

Le collège Sévigné, 28, rue Pierre-Nicole, Paris.

L'Ecole de l'Union familiale, 185, rue de Charonne, Paris.

L'Ecole normale sociale, 56, rue du Docteur-Blanche, Paris (16e).

L'Ecole de formation sociale de Strasbourg, 5, place du Château.

Les études durent de un à deux ans et coûtent de 600 à 1.800 francs par an. Les traitements accordés aux jardinières d'enfants pour 25 heures par semaine sont en moyenne de 1.200 francs par mois ou de 600 francs avec la nourriture et le logement. Les jardinières d'enfants ne sont occupées en général que la demi-journée.

◈ ◈ ◈

Quelle encre employer pour écrire sur de l'ivoire ?

Pour écrire sur l'ivoire, on ne peut se servir de l'encre ordinaire dont les empreintes s'effaceraient en peu de temps. Voici la composition d'une encre propre à cet usage. On prépare une solution gommée claire avec de l'eau et 4 g. de curcuma en poudre, et l'on fait dissoudre dans cette solution 0 g. 5 de nitrate d'argent.

◈ ◈ ◈

Comment on peut garder les tortues l'hiver ?

La tortue ne s'alimente pas pendant la période hivernale ; elle se calfeutre. Pendant les mois d'hiver, il faut la mettre dans une pièce chaude, aussi près que possible du feu. Aux premiers beaux jours, c'est-à-dire au printemps, on la fait séjourner dehors. A ce moment-là elle se nourrit d'insectes, de limaces, de vers et surtout de salades, principalement de laitues. Elle est très friande de fruits, fraises, cerises, pommes, etc.

Comment étaient habillées les femmes lorraines au seizième siècle ?

A gauche, femme de Verdun. Coiffure en velours ou drap. La partie supérieure de la chemise apparaît au-dessus du corsage lacé et se termine par un haut col plissé. Le vêtement est fait d'étoffe damassée. Par-dessus le tablier est posée une ceinture d'orfèvrerie.

A droite, femme de Vaudémont. Coiffure en drap noir. Vêtement de serge ou de laine à corsage ajusté. Robe de dessus de la même étoffe que le corsage. La robe de dessous se termine par une traîne. Tablier agrémenté d'un gros cordon terminé par un gland.

◈ ◈ ◈

Comment se recrutent les agents chimistes militaires du service des poudres ?

Par voie de concours ouvert aux jeunes gens remplissant les conditions suivantes :

Etre soit licencié ès sciences (avec le certificat de chimie générale), soit ancien élève diplômé de l'une des écoles indiquées dans l'arrêté ministériel du 8 juin 1914.

Etre Français, avoir satisfait aux obligations du service militaire actif et pouvoir compter trente ans de service à cinquante-huit ans d'âge.

Les demandes d'admission au concours doivent être adressées au laboratoire central des poudres, 12, quai Henri-IV, à Paris.

Un concours sera ouvert le 1er avril 1935.

◈ ◈ ◈

D'où vient le mot : chevet ?

Le mot chevet a eu plusieurs sens, mais se rapportant tous à la tête (*caput*), dont la forme se retrouve dans son origine étymologique.

Ainsi fut-ce, après la partie d'un vêtement par où l'on passe la tête, l'oreiller où vient reposer cette tête, et sous lequel le voyageur prudent mettait, avant de s'endormir, à l'auberge, son pistolet. Auparavant c'était une épée dégainée : l'épée de chevet. D'où aussi les formes : images de chevet, images de piété encadrées qu'on emportait en voyage et suspendait à la tête du lit pour dormir sous leur protection.

Sans qu'il soit précisé s'il y faut rechercher quelque « vertu dormitive », le livre préféré s'appelle livre de chevet.

Enfin, venir assister quelqu'un que la maladie retient au lit, se dit : « être à son chevet ».

Plus d'engelures en hiver, ni de crevasses !

Mme Valette, de Pontigny (Yonne), nous écrit :

« J'ai toujours été sensible au froid. Dès qu'arrive l'hiver, je souffre d'engelures. Mes doigts de pieds, mes talons, enflent au point que marcher devient un supplice !... Aux mains, c'est pire encore ! Ça me cuit terriblement ! Bientôt, la peau se fend aux jointures. Les crevasses s'aggravent de plus en plus... Rien ne pouvait me guérir ! J'ai eu l'idée d'essayer la Pommade Cadum. J'aurais bien dû commencer par là ! En trois jours, les démangeaisons disparurent et les crevasses se cicatrisèrent petit à petit !... Maintenant, je ne crains plus le froid ! »

Mme Valette

H. Valette

Pontigny (Yonne)

En outre de son action spécifique sur les engelures, les crevasses, la Pommade Cadum a soulagé et guéri des milliers de personnes qui souffraient depuis de nombreuses années d'eczéma rebelle, de dartres, acné, urticaire, herpès, etc... Après quelques applications, les démangeaisons cessent, l'irritation s'apaise. La guérison survient bientôt. Puissamment antiseptique, la Pommade Cadum supprime l'inflammation des blessures légères et hâte la cicatrisation des plaies. C'est une utile précaution que d'avoir toujours chez soi une boîte de Pommade Cadum... Mais, pour obtenir ces résultats rapides et certains, n'employez que la véritable Pommade Cadum.

L'ÉLECTION DE "MISS EUGÈNE 1935"

Mlle Hélène Hallier
« *Miss Eugène 1935* ».

Au cours d'une brillante fête de nuit parmi des candidates venues de tous les cons de France, Mlle Hélène Hallier, coiffée par Valentin, de Paris, a été élue « Miss Eugène 1935 » pour représenter à l'étranger l'élégance de la coiffure française et de l'Ondulation Permanente « Eugène », par un jury composé de Mme Tonia Navar, de la Comédie-Française, MM. Jacques Feyder, P.-M. Dupuy, Charles Malexis et Dumay-Magnin.

Délivrée de sa CONSTIPATION et de ses MAUX D'ESTOMAC par la Médecine Végétale

Un précieux remède extrait des plantes.

En associant selon les principes de la Médecine Végétale, les sucs de 14 plantes différentes, nous avons obtenu un spécifique absolument souverain contre toutes les maladies de l'estomac, du foie. C'est merveille de voir comment ce remède — l'Elixir Spark — soulage et supprime les ballonnements, les lourdeurs, les nausées, les renvois acides, les crampes, les vomissements glaireux ou biliaires. En quelques jours il rétablit de bonnes et heureuses digestions.

L'Elixir Spark stimule également l'intestin et fait cesser la constipation, même rebelle, dans le plus bref délai. C'est un régulateur exemplaire du système digestif tout entier.

12 francs le flacon, toutes pharmacies et Grande Pharmacie du Globe, 19, boul. Bonne-Nouvelle, Paris.

ELIXIR SPARK

Demandez à la Grande Pharmacie du Globe, 19, Bd Bonne-Nouvelle, Paris, l'envoi franco du remarquable ouvrage du Dr Narodetzki "La Médecine Végétale Illustrée" (1.000 pages, 2317 articles, 618 gravures, 24 planches en couleurs, valeur 40 Frs). — 10 Frs 50 franco.

Les héros de romans :

DON QUICHOTTE

Il est assez rare qu'un personnage créé pour ridiculiser les travers d'une époque survive à ces travers. C'est cependant le cas de Don Quichotte.

Il y a bien des ans que l'on ne lit plus les romans de chevalerie, qui eurent durant si longtemps une très grande vogue, et surtout que l'on ne rêve plus d'imiter leurs héros et de rééditer leurs exploits, et pourtant, Don Quichotte, chargé par Michel de Cervantès de faire rire aux dépens de chercheurs d'aventures héroïques, est resté aussi jeune qu'à sa naissance.

Tout le monde connaît la silhouette du héros de Cervantès, que notre grand illustrateur, Gustave Doré, a rendue si saisissante. Don Quichotte de la Manche, dit le chevalier de la Triste Figure, est long, maigre, presque squelettique. Il tient à la main une longue lance, est coiffé d'un immense plat à barbe en guise de morion et s'est affublé d'une vieille et redoutable armure en mauvais état. Il est grimpé sur une vieille jument encore plus maigre que son cavalier, s'il se peut ! Rossinante, d'illustre mémoire. En cet équipage, le chevalier va au-devant des aventures les plus diverses et tour à tour divertissantes et effrayantes, les yeux pleins de rêves et l'imagination farcie des prodiges et des enchantements copieusement racontés par les romans qu'il a passé ses jours et ses nuits à lire.

DON QUICHOTTE ET SANCHO PANÇA, D'APRÈS LE TABLEAU CÉLÈBRE DU PEINTRE DECAMPS

Par un contraste bouffon, Cervantès lui a donné pour écuyer le gros et gras Sancho Pança qui le suit, monté sur un âne.

Sancho Pança a l'esprit réaliste, est épris des promenades tranquilles, des bons repas, des digestions heureuses. Il représente le bon sens populaire, le goût de la vie plate, mesquine, presque triviale, et pourtant Don Quichotte, malgré ses extravagances et les emballements paraissant tenir surtout de la fantaisie d'un esprit quelque peu trouble, le séduit et l'entraîne. Il parle raison, grogne, proteste, mais pousse le baudet pour se maintenir aux côtés de Rossinante, tant les sentiments nobles et généreux, même poussés jusqu'à la folie, ont de puissance sur l'âme des gens du commun.

Car tout ridicule que Cervantès ait voulu rendre son chevalier de la Triste Figure, il l'a rendu bien plus touchant encore. Peut-être rit-on toujours quand on voit Don Quichotte s'élancer, la lance en avant, contre d'imaginaires génies du mal ; mais on l'admire d'avoir voulu vouer son existence à redresser des torts, à ne songer qu'à un noble idéal, à rechercher la gloire pour plaire à la dame de ses pensées, Dulcinée du Toboso,

Des cent anecdotes qui montrent Don Quichotte accomplissant la mission qu'il s'est donnée, la plus célèbre est sa rencontre avec les moulins à vent que, dans sa cécité morale, il prend pour des géants.

Le récit des extravagances de Don Quichotte est souvent coupé par de longues haltes dans des auberges, où Sancho Pança se remet de ses émotions et où les héros et les lecteurs avec eux écoutent les histoires que racontent les voyageurs. Ces contes excellents, en hors-d'œuvre, enlèvent pourtant de son unité à ce livre merveilleux.

profitons de nos loisirs pour nous instruire un peu

Ainsi en fut-il, de même, du *Bonassus Americanus* ou Buffalo, qui existait jadis par immenses troupeaux dans les parties les plus herbeuses des steppes des Montagnes Rocheuses (Far West), et qui a été décimé à la fois pour sa chair, pour sa peau et sa toison, par une chasse incessante. Il a fallu établir des parcs d'élevage pour sauver son espèce d'une destruction complète ; le plus important de ceux-ci est dans la province canadienne d'Alberta, ce qui permet de faire parfois figurer sa chair, qu'on dit très savoureuse, au wagon-restaurant du Canadian Pacific Railway.

Plus grand que le bœuf, le bison possède une tête énorme, adornée de cornes lisses dirigées en dehors, et des poils longs et laineux qui lui donnent cette supériorité sur le bœuf : une toison.

Son « prototype » dans la préhistoire semble avoir été l'auroch.

L'ILE DE JAVA

C'est une très ancienne et prospère colonie hollandaise

Une double rangée de volcans dominant un relief très varié fait de collines arrondies et de larges plaines, telle est l'île de Java, située sensiblement au milieu de ce qu'on appelle, dans le prolongement de la presqu'île de Malacca, l'arc Malais.

Avec son annexe de Madoera, cette superbe colonie néerlandaises fait 131.433 kilomètres carrés. Au sein des immenses Indes Néerlandaises qui constituent à la Hollande un empire colonial cinquante-huit fois plus grand que la métropole, elle représente l'ensemble le plus peuplé : plus de 35 millions d'habitants, soit une densité moyenne considérable : près de 270 habitants au kilomètre carré, qui la place en tête de toutes les régions agricoles du monde entier.

C'est ainsi que Java est, après Cuba, le plus riche producteur de sucre de canne du monde (avec des rendements qui vont jusqu'à dépasser 13.000 kilogrammes par hectare) ; que l'île fournit environ le 1/6e des « sheets » et crêpes de caoutchouc, fournis au monde entier ; que le café, le thé, le tabac, le riz, le manioc, le coprah (amande de coco), la banane, y sont florissants, comme d'ailleurs à Sumatra. Ainsi en est-il aussi des arbres à épices qui ont valu à l'Insulinde le nom d'îles à épices. Son kapok (laine végétale) est très apprécié en raison de la longueur de sa fibre. Elle fournit 25 % de la production mondiale d'écorce de quinquina.

UNE PORTEUSE DE FRUITS DE L'ILE DE JAVA

Le technique hollandaise en matière d'organisation agricole d'irrigations, appuyée par l'incessante action des stations d'essai de Pasoerœan (sucre), Buytenzorg (caoutchouc), etc., y a réalisé ce miracle qui se traduit à l'exportation par plus d'un demi-milliard de florins.

Parmi les cinquante races ou nationalités qui habitent l'archipel, Java a le bonheur, pour son unité administrative, de n'en posséder que trois : sondanaise à l'ouest ; javanaise au centre, madoeraise à l'est. Au point de vue anthropologique, ce sont des Indonésiens-Malais, mahométans en très grande majorité, de taille moyenne, à peau jaune brunâtre, à tête arrondie, présentant au demeurant de nombreux métissages.

Batavia, capitale de Java, a plus de 350.000 habitants dont une quarantaine de mille Européens ; elle se compose en réalité de trois villes distinctes : Tandjong-Priok (à 10 kilomètres), qui en est le port, absolument moderne ; Batavia, proprement dite, centre des affaires ; Velte-Vreden, la ville européenne.

Après Batavia, cinq villes de Java ont plus de 100.000 habitants ; voilà qui donne une idée supplémentaire de l'importance de la colonie.

Un animal cruellement décimé

LE BISON

Que reste-t-il du bison, cousin du bœuf, et qui existait dans notre pays au temps de la conquête romaine ? Une chasse intense lui fut faite, à ce *Bonassus Europaeus,* par les seigneurs allemands du moyen âge, tant et si bien que sa race, décimée, ne compta plus que quelques types en Lithuanie et dans les forêts du Caucase. Puis, ceux-ci, à leur tour, disparurent presque entièrement. On signale toutefois un effort de la Pologne pour reconstituer cette espèce animale en forêt de Bielowicza. Il a fallu la protection de l'homme et l'asile tutélaire de jardins zoologiques pour que le bison européen ne disparaisse pas totalement du continent qui fut son ancien habitat.

EST-CE LE BATEAU DE L'AVENIR ?

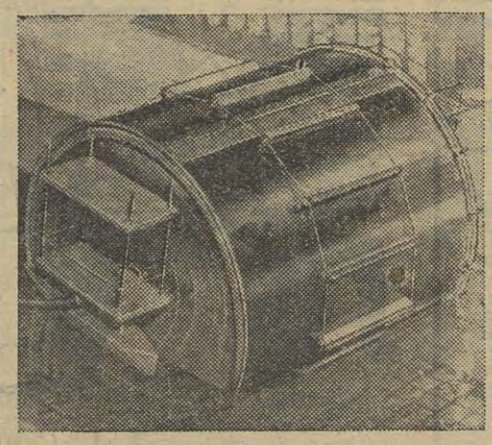
Ce bâtiment roulerait au-dessus des vagues à 100 milles à l'heure.

D'Amérique nous parvient la curieuse photo ci-dessus. C'est celle de la maquette d'un bateau cylindrique dont l'inventeur, le captain Harry Barlow, se fait fort d'obtenir dans la pratique des vitesses horaires de 100 milles sur l'océan le plus agité.

Son invention consiste essentiellement en un cylindre d'acier reposant sur l'eau et circonscrit d'une boîte tournante appelée *skin* (peau). A cette boîte sont ajustées des lames d'acier ou nageoires, qui fendent l'eau lorsque la « peau » roule sur le cylindre à la manière dont une peau d'animal roule sur certaines surfaces musculaires.

L'intérieur du cylindre est fixe et contient, en même temps que le mécanisme moteur, les ponts... Ceux-ci sont suspendus à chacune des extrémités de l'axe, on y accède en passant par les postes de pilotage que l'on voit, au moins sur une face, extérieurs au cylindre.

Quant au mécanisme-moteur, il est constitué par des Diesels couplés avec des générateurs électriques. Il actionne des appareils



LE TRÈS CURIEUX PROJET DE BATEAU CYLINDRIQUE A ROULEAU MOBILE MUNI DE PALES DE PROPULSION

de frottement intérieurs au cylindre et qui impriment à la « peau » son mouvement de roulement.

Avec un petit moteur de 50 CV, le captain Barlow se fait fort d'obtenir d'un bateau de 16 pieds (4 mètres 87) de diamètre et 50 pieds (15 mètres 25) de longueur d'axe une vitesse horaire de 100 milles (161 kilomètres).

SPORTS ET SPORTIFS

LES ARBITRES

Tout acte sportif présentant un caractère de compétition exige la présence d'éléments de contrôle. En athlétisme la chose est simple et se ramène à l'emploi d'instruments de mesure ; on a recours à des juges, à des chronométreurs, etc. La chose devient plus compliquée dès qu'il s'agit d'actes échappant à la mesure pour être justiciables d'appréciations humaines (combats de lutte, boxe, etc., ou sports d'équipes, hockey, rugby, football, etc.). De plus, des différends peuvent surgir entre les compétiteurs.

Ces compétiteurs se partageant d'ordinaire les sympathies du public qui assiste à la compétition, il en résulte que les différends s'étendent souvent du champ clos de la lutte : ring ou terrain, aux gradins occupés par les spectateurs et que la contestation se généralise.

L'ARBITRE VANDEPUTTE

En matière de sport comme en matière juridique, la contestation appelle l'arbitrage, un arbitrage aussi impartial que possible. Mais pour arbitrer, il faut avoir vu, et vu de très près ; il en résulte que les arbitres qui président aux jeux d'équipes doivent eux-mêmes être des sportifs entraînés, habiles à suivre sur le champ même et à l'allure même où elles se déroulent toutes les phases de la compétition.

C'est ainsi qu'en hockey sur glace, notamment, les arbitres, chaussés de solides patins, doivent suivre sans retard la course vertigineuse du palet et signaler en même temps toutes les fautes passibles de « prison » ; qu'en boxe l'arbitre promène tout autour du ring des responsabilités assez délicates.

C'est sans doute en football que le métier d'arbitre est le plus délicat, et sa place souvent peu enviable. Quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, les supporters du « onze » qui perd s'en prennent toujours violemment aux décisions arbitrales. Souvent leurs critiques ne reposent pas sur une connaissance parfaite des règles du jeu. Il n'est rien de surprenant, dans ces conditions, à ce que beaucoup de bonnes volontés aient abandonné, au bout de peu de temps, une tâche purement bénévole que le public leur rendait cruellement ingrate, et à ce que le recrutement des arbitres soit malaisé.

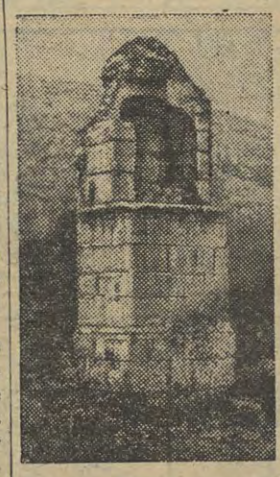
Ce sont les ligues régionales qui y pourvoient, et ce, par voie d'examen. A la Ligue de Paris, notamment, les candidats arbitres suivent des cours avec cas concrets posés au tableau noir et doivent subir deux examens : l'un technique, l'autre pratique, sur le terrain, lors d'un match de réserve de promotion d'honneur. Une fois nommés, ils ont leur hiérarchie en commençant par les arbitrages de la deuxième catégorie et en montant ensuite graduellement, suivant leurs capacités. Le bâton de maréchal (honneur peu répandu) consiste dans le titre de « fédéral », qui donne droit à arbitrer exclusivement les matches de Championnat de France professionnels. Un des meilleurs fédéraux de la Ligue de Paris est Vandeputte, ancien joueur et dirigeant (F. C. Dionysien), qui se révéla en 1929 en dirigeant magistralement le match Wacker de Vienne contre Red Star. Depuis, son autorité est incontestée dans les milieux footballers ; il dirigea notamment : Paris-Berlin, 1931 ; Paris-Londres, 1932 ; puis, en 1933, la rencontre entre les deux « onze » vainqueurs respectifs des Coupes d'Angleterre et de France.

Ce qui ne veut pas dire qu'il échappe aux colères du public et qu'il ne faille pas, de temps en temps, faire intervenir, pour le dégager, la garde mobile, comme à Sète-Rennes 1933, ou, comme à Saint-Ouen, Police-Secours.

Mais Vandeputte est un juge énergique qui ne se laisse influencer par aucune considération ni locale ni de nombre, et quand l'orage est passé, son attitude même commande le respect aux supporters les plus acharnés. — A. de D.

LES ORATOIRES DE PROVENCE

Ce sont les témoins de la gratitude et du souvenir



UN ORATOIRE PROVENÇAL DE TYPE CLASSIQUE DANS LES ENVIRONS D'AIX

Qu'est-il de plus charmant, dans nos vieilles provinces françaises, que ces ex-votos rustiques : calvaires, croix ou petites images de bois pieuses et naïves qu'on y rencontre à chaque pas ?

La Provence a ses oratoires de pierres calcinés par le soleil et elle y tient — avec raison — à telle enseigne qu'un groupement d'Aix s'est assigné pour tâche de les restaurer.

Certains en ont besoin, tel celui de la Sainte-Baume, dont on sait qu'il fut un des sept érigés en 1516 par Mgr Ferrier, archevêque d'Arles — et bien d'autres encore : il n'y en a pas loin de 500. Il en est de plus anciens encore : celui de Notre-Dame du Plan, à Peyrolles.

Il est de 1481 ; une dalle lui sert de toit, qui est de dimensions remarquables : il n'en a pas été rencontré ailleurs d'aussi vaste.

Au long des routes et des sentiers pleins de crissements et de poésie, à un carrefour, sur une place de village, ces oratoires de Provence commémorent généralement un vœu exaucé.

L'ORATOIRE DE NOTRE-DAME DU PLAN DANS LA RÉGION DE PEYROLLES

Ils sont des témoins de gratitude, et cela suffit déjà pour que leur histoire soit émouvante.

Leur étude, tant du point de vue archéologique qu'historique, est d'ailleurs une autre fin poursuivie par le groupement des « Amis des Oratoires ».

Tout va bien

— Je vous ramène votre bicyclette... Mais rassurez-vous : je n'ai pas une égratignure !...

(Dessin inédit de O'Galop.)

LA GRANDE VIE

— Deux invités, comme ça, sans prévenir ? Tu me prends pour la princesse Marina ?...

(Dessin inédit de Guigo.)

Opportunité

— Avez-vous les paroles et la musique de « Vous n'êtes peut-être pas un ange » ?

(*Evening News.*)

LA ROBE NOUVELLE ...OU UN DÉSIR SATISFAIT

— Chéri, je veux une robe rayée !...
— Non !...

— Quand même, tu n'es pas gentil !...

...Je veux une robe rayée... et je l'aurai, tu sais !...

(Dessin inédit de Renée Altier.)

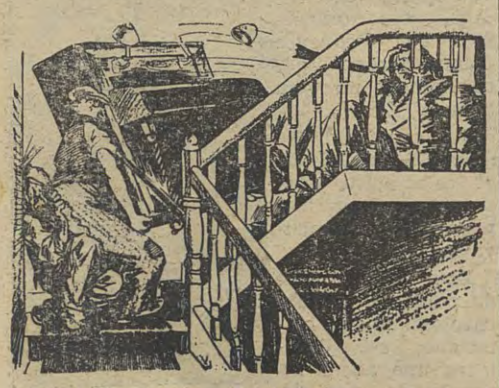
L'épouse doit obéissance...

— Qu'est-ce qu'il a donc voulu insinuer par là ?

— Rien... rien... le maire est un pince-sans rire !

(Dessin inédit de Haes.)

Point de vue



Celui d'en bas. — **Comment peut-on aimer la musique !...**

(Dessin inédit de F. François.)

CONSCIENCE PROFESSIONNELLE

...ou il faut toujours mettre les points sur les « i »

(HISTOIRE SANS PAROLES)

(Dessin inédit de Red.)

Progrès

— Non, les horoscopes ne me disent plus rien. Je connais quelqu'un qui dit l'avenir par les rhumatismes.

(*Die Woche.*)

Perspective

— Voyons, est-ce vous, docteur, ou votre apprenti qui allez m'extraire ma dent ?

— C'est moi, monsieur. Seulement mon élève va d'abord l'ébranler un peu.

(Dessin inédit de Gaston Rit.)

ÉTAT SIGNALÉTIQUE

— Enfin, oui ou non, avez-vous une cicatrice à l'épaule gauche ?

— J'sais pas, depuis le temps que je me déshabille plus !...

(Dessin inédit de DHARM.)

ERREUR GASTRONOMIQUE

— Comment ?... vous buvez du vin rouge en mangeant du poisson ?...

(Dessin inédit de JULHÈS.)

NOTIONS GÉOGRAPHIQUES

— Mon cher, je vais vous épater... eh bien ! je viens de traverser le Sahara !...

— Oh ! très bien, vous êtes un vrai champion de natation, vous, au moins !...

(Dessin inédit de M. SAUVAYRE.)

Conscience

— Maintenant, monsieur, avant d'inscrire « capital 500 millions », je voudrais voir votre comptabilité !...

(Dessin inédit de KERN.)

NE SORTONS PAS DU SUJET...

— A quelle sauce voulez-vous être mangé ?

— Mais je ne veux pas être mangé !

— Vous vous écartez de la question : il ne s'agit pas de savoir si vous voulez ou non que je vous mange, mais à quelle sauce vous voulez être mangé.

(Dessin inédit de VAN STRÆLEN.)

Bonnes âmes

— Non, Auguste, non !... pas avec ton costume neuf !... ou bien va en mettre un autre !

(Dessin inédit de DHARM.)

AUX PETITS SOINS

— Madame ne dort pas ?... Veut-elle un cachet de véronal ?...

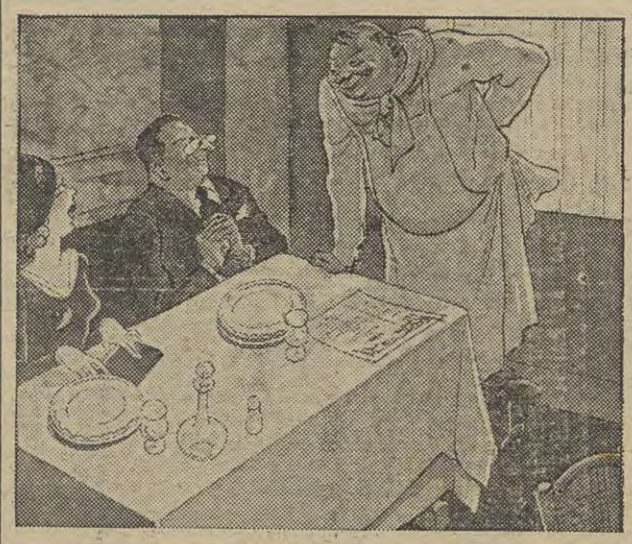
(Dessin inédit de DAVINE.)

LA GRANDE VIE

— Alors, vous sortez d'une boîte de nuit pour entrer dans une autre ?...

(Dessin inédit de M. SAUVAYRE.)

RÉFÉRENCES



— On mange bien, chez vous ?...

— Vous pouvez avoir confiance : dans ce coin où vous êtes là, précisément, j'ai eu, cette année, deux attaques d'apoplexie dans ma clientèle !...

(Dessin inédit de MARS-TRICK.)

CONCOURS DE RADIO-CROQUIS DE L'OVOMALTINE

Avec le concours du célèbre dessinateur, Alain Saint-Ogan, l'Ovomaltine, aliment reconstituant et fortifiant, organise des émissions enfantines qui ont lieu tous les jeudis, au Poste Parisien, à 13 h. 15.

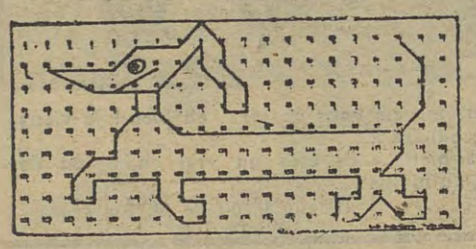
Le premier jeudi de chaque mois le programme comprend, en plus de l'extraordinaire reportage sur les nouvelles aventures de Mitou et Toti, un grand concours de radio-croquis.

Nos jeunes lecteurs sont cordialement invités à y prendre part. Il y aura de très belles récompenses.

Pour suivre les indications qui vous seront données au micro par Alain Saint-Ogan, conservez précieusement la grille-clé ci-contre : elle vous sera indispensable.

Vous la retournerez aussitôt, ou avant le dimanche soir suivant, dernier délai, à :

Monsieur ALAIN SAINT-OGAN
(concours radio-croquis),
1, boulevard Haussmann, PARIS (9e)



Un exemple de radio-croquis, tel que vous aurez à en exécuter

....me Concours de RADIO-CROQUIS du..... 19....

(Dessin à réaliser d'après les indications qui seront fournies par Alain Saint-Ogan au cours de l'émission)

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40
41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60
61	62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77	78	79	80
81	82	83	84	85	86	87	88	89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	100
101	102	103	104	105	106	107	108	109	110	111	112	113	114	115	116	117	118	119	120
121	122	123	124	125	126	127	128	129	130	131	132	133	134	135	136	137	138	139	140
141	142	143	144	145	146	147	148	149	150	151	152	153	154	155	156	157	158	159	160
161	162	163	164	165	166	167	168	169	170	171	172	173	174	175	176	177	178	179	180

Grille Radio-Croquis (Modèle déposé)

Légende :.....

Nom..... Prénom.....
Rue..... N°.....
Ville..... Départ.....

Mon âge
.....ans

B R I C - A - B R A C

INFORMATIONS DU MONDE ENTIER

LES MYSTÈRES DE L'ÉTHER

L'HIVER est, on le sait, la saison favorable aux bonnes réceptions par T. S. F. Mais elle est aussi celle des surprises. Et les savants de la radiophonie ne sont pas encore parvenus à expliquer certains phénomènes.

C'est ainsi qu'une station de Trèves, dont la puissance n'atteignait pas 2 kw, fut reçue, un jour, en Nouvelle-Zélande.

Plus surprenante encore est la communication faite par un amateur, assurant avoir reçu dans sa région, Chandallag (Wellington), une station norvégienne dont la puissance était inférieure à 1 kw. Il va sans dire que de telles possibilités de réception ne sont encore que des exceptions.

Néanmoins, elles montrent que l'éther n'a pas révélé tous ses mystères.

Le Quotidien.

UN PRÉVOYANT

LE paquebot anglais géant *Queen-Mary*, récemment lancé, fera son voyage d'inauguration au printemps 1936.

Mais si grand est l'enthousiasme des Anglais pour ce navire qui, inférieur pourtant, comme taille et même comme puissance, à notre *Normandie*, a rétabli le prestige de leur pays en matière de construction navale, que déjà 450 personnes ont loué des places pour participer à ce voyage.

Le premier des inscrits est un Anglais qui a déjà fait bien des traversées de l'Atlantique, mais qui, de crainte de manquer la première du plus puissant paquebot de l'Empire britannique, s'est rendu aux bureaux de la compagnie pour retenir sa cabine, *il y a quatre ans*, dès que la nouvelle de la construction du navire par les chantiers de la Clyde eut été annoncée dans la presse.

Voilà un passager qui prévoit ses traversées longtemps à l'avance.

La Presse.

HUMOUR BERLINOIS

LA presse allemande est muselée : officiellement personne ne se permettrait la moindre plaisanterie sur les chefs du régime. Mais, par contre, on se chuchote à Berlin pas mal d'histoires, telles que celles-ci :

Autant que l'ex-kaiser, Gœring est célèbre par son amour de l'uniforme et des tenues sensationnelles.

Un matin, il est réveillé par son ordonnance qui lui dit :

— Il y a une fuite d'eau dans la salle de bain.

Après réflexion, Gœring répond :

— Vite, mon uniforme d'amiral.

Courrier des Etats-Unis.

UN ŒUF EXTRAORDINAIRE

C'EST celui que vient de pondre la poule de M. Arthur Cornwall, fermier du Yorkshire. Cette poule pond généralement des œufs extraordinaires, mais dimanche dernier elle pondit un « œuf-record », un œuf qui parut tellement gros au sieur Cornwall précité que ce dernier se précipita chez l'apothicaire voisin.

— Voulez-vous me peser cet œuf ? lui demanda-t-il.

L'œuf pesait exactement cinq onces et quart, soit 125 grammes c'est-à-dire cinq fois plus que l'œuf normal, seul admis sur les marchés anglais.

Cornwall cassa alors l'œuf pour voir ce qu'il y avait dedans. Il y avait tout simplement un autre œuf admirablement constitué et du poids réglementaire.

L'Ami du peuple.

Observation utile

Dès que la gêne respiratoire ou l'oppression annoncent qu'un rhume ne cède point aux moyens habituels, il faut employer la Poudre Louis Legras, ce merveilleux remède qui a obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900. Sous son influence les complications naissantes disparaissent instantanément. Les accès d'asthme même, le catarrhe, la toux des vieilles bronchites sont promptement améliorés et guéris. Boîte, 5 fr. 25, impôt compris, toutes pharmacies.

UN ŒUF DE 225 MILLIONS D'ANNÉES

ON vient de découvrir au Texas le plus vieil œuf connu ; il mesure trois pouces de hauteur et l'on évalue son âge de 225 millions d'années. Cette découverte a été faite dans les gisements de la région centrale nord du Texas et communication en a été faite par MM. Théodore White et Llewellyn Price, directeurs d'une expédition scientifique organisée par l'université d'Harvard.

C'est, pense-t-on, le plus ancien œuf fossilisé qu'on ait découvert jusqu'à présent ; il aurait été pondu par un ophiacedon, animal d'environ six pieds de haut et presque tout en tête ; près de l'œuf, on a découvert une partie du squelette de cette créature préhistorique.

L'Ere nouvelle.

LES CIGOGNES DU MAROC

TOUT le monde sait que les cigognes d'Allemagne, comme celles du reste de l'Europe, passent l'hiver en Afrique pour retourner au printemps dans le pays qu'elles fuient à la mauvaise saison. Mais bien des gens ignorent qu'en Afrique vivent des cigognes, oiseaux migrateurs comme les autres, qui ne vont pas en Europe au printemps. Elles passent l'hiver dans le Sud avec leurs sœurs d'Europe et, de très bonne heure, en janvier, prennent leur vol vers le Nord. Mais, parvenues au nord du Sahara, elles ne poussent pas vers l'Europe à l'exemple des autres ; elles restent dans le Nord de l'Afrique.

Le Maroc, en particulier, est le paradis des cigognes ; sur tous les points du pays, depuis les montagnes de l'Atlas jusqu'aux côtes de l'Atlantique, vivent des dizaines de milliers de cigognes qui sont révérées, aimées, soignées par les indigènes. Faire du mal à une cigogne, la tuer est considéré comme un crime. Selon une légende marocaine, les cigognes seraient des musulmans qui, n'ayant pu dans leur vie d'homme aller en pèlerinage au tombeau du grand saint Moulay Idriss, auraient reçu d'Allah la grâce de s'y rendre sous la forme d'un pèlerin allé.

Illustrirte Zeitung.

PROPAGANDE !

NOUS n'en sommes plus à compter les leçons qui nous viennent de l'étranger.

Le Bureau des renseignements touristiques des chemins de fer allemands, à Paris, envoie à des Français qu'il estime susceptibles de voyager des « offres de service » alléchantes.

« Nous sommes tout disposés, dit-il, à élaborer, sur votre demande et à votre intention, un programme de voyage à travers l'Allemagne, ou, plus simplement, à vous faire parvenir notre brochure richement illustrée sur telle ou telle région allemande ».

Suit une énumération complaisante de tous les agréments que peut procurer un voyage outre-Rhin, sans omettre les considérations pratiques :

« Les prix y ont été mis en harmonie avec la situation économique ; c'est ainsi que les chemins de fer allemands accordent des réductions allant de 20 à 60 %, et que les hôteliers ont notablement abaissé leurs tarifs. »

On aimerait apprendre qu'il y a, en Allemagne, un organisme français qui assure à nos chemins de fer, nos hôtels, nos stations, nos sites touristiques, une publicité aussi heureuse.

L'apprendra-t-on un jour ?

Dans tous les domaines joue la loi de l'offre et de la demande. Les Allemands le savent et ils agissent en conséquence. A nous d'en faire autant. Si le client ne vient plus vers nous, allons vers lui.

L'Espoir français.

DITES MERCI

SOURIEZ et dites merci ! est l'injonction que la municipalité de Varsovie vient d'apposer en public dans l'espoir de refaire l'éducation des citoyens. Dans tous les tramways, on trouve de grandes affiches demandant aux voyageurs — aux voyageuses surtout — de dire merci à ceux qui leur offrent un siège et de dire ce merci « en souriant ».

Depuis quelques années, les hommes ont complètement cessé d'offrir leur place aux femmes, car, disent-ils, jamais ils n'en reçoivent le moindre remerciement. Le conseil municipal de Varsovie a décidé de tenter un effort pour faire revivre le vieil esprit de chevalerie des Polonais et il compte sur ses affiches pour y parvenir.

Observer.

QUE SERA 1935 ?

UN pauvre diable estropié parcourt les rues et les boulevards en offrant aux passants charitables un petit papier imprimé ainsi rédigé :

QUE SERA 1935 ?

1935 sera une année comme les autres, avec ses joies et ses peines. Il y aura de bonnes et de mauvaises surprises, des décès et des naissances, etc.

Cette prédiction, qui ressemble fort aux horoscopes anciens, fait sourire tout d'abord, puis réfléchir. En somme, dans sa naïveté, ce petit papier ne trompe personne.

L'Avant-Scène,

UN NOM A TROUVER

COMMENT appeler ceux qui annoncent les programmes au micro ?

C'est une question qui ne cesse d'être débattue dans la presse radiophonique. Il est désagréable, en effet, de continuer à appeler « speaker » et au féminin « speakerine » (?) celui ou celle qui font au micro l'annonce des divers morceaux de musique, des conférences, des pièces de théâtre, etc., ou qui lisent les informations.

Les Anglais se bornent à les appeler « annonceurs » et « annonceuses », ce qui correspond exactement à leurs fonctions. Mais le mot « annonceur » possède un tout autre sens en français...

Les Norvégiens se trouvaient aussi embarrassés que nous ! Mais ils viennent de se prononcer en faveur de l'expression « Hallomann », qui au féminin donne « Hallodame ». C'est, en somme, celui ou celle qui disent au micro : « Allo ! vous allez entendre... »

Mais voilà encore un mot qui ne pourra être transformé en français.

La tribune des Nations.

SÉRÉNITÉ SOCRATIQUE

AYANT appris le jugement inique qui allait la priver de son illustre époux, Xantippe, tout abîmée de pleurs, se rendit à la prison où Socrate attendait la sentence. Elle apprit au philosophe que les juges l'avait condamné à mort.

— Et les juges, répliqua Socrate avec une indifférence stoïque, sont condamnés à mort par la nature.

— Mais tu es condamné injustement, s'écria la malheureuse femme.

— Préférerais-tu, fit Socrate, que j'eusse mérité la condamnation ?

Die Woche.

LA MER ROUGE

LES habitants de la Californie ont assisté dernièrement à une phénomène qui se manifeste environ tous les sept ans. Au large de la baie de San Diego, la mer est devenue toute rouge sur une largeur de cinq kilomètres environ.

Autrefois, on attribuait ce phénomène à une influence tantôt divine, tantôt satanique. Aujourd'hui, il est démontré que ce sont des milliards d'infusoires microscopiques qui s'abattent sur la mer et lui donnent cette teinte rouge vif. Ce phénomène dure généralement dix jours environ. Il durerait plus longtemps et même toujours si les infusoires continuaient à se multiplier, mais ils ne tardent pas à être absorbés par les poissons en tous genres qui peuplent l'océan et même par des insectes plus gros et plus forts.

La Dépêche Algérienne.

SOYONS AU COURANT...

...des fêtes à souhaiter du 28 janvier au 3 février.

LUNDI 28 JANVIER : *Saint Charlemagne* (742-814), fête des lycées et collèges en mémoire de ce qu'on attribue au grand empereur la fondation de l'Université, et *sainte Corinthe*, vierge et martyre de Grèce.

Lever du soleil : 7 h. 29 ; coucher : 16 h. 39.

MARDI 29 JANVIER : *Saint François de Sales* (1567-1622), docteur de l'Eglise, évêque et prince de Genève qui se signala dans toute l'étendue de son diocèse par sa lutte contre les protestants. Auteur de l'*Introduction à la vie dévote*, un des premiers écrivains de son temps, fondateur, avec sainte Françoise de Chantal, de l'ordre de la Visitation. Patron des journalistes, et *sainte Odile*, compagne de sainte Ursule, avec qui elle subit le martyre.

Lever du soleil : 7 h. 28 ; coucher : 16 h. 41.

MERCREDI 30 JANVIER : *Sainte Bathilde*, esclave d'Erchinoald, devint reine de France par la volonté de Clovis II, qui l'épousa. Mère de Clotaire, Childéric et Thierry. Mourut en 665 à l'abbaye de Chelles, qu'elle avait fondée, et *saint Félix IV*, pape et confesseur, mort vers l'an 530.

Lever du soleil : 7 h. 26 ; coucher : 16 h. 42.

JEUDI 31 JANVIER : *Sainte Marcelle* (350-410), veuve romaine ; captive des barbares d'Alaric, sut leur imposer le respect, et délivra un grand nombre de vierges chrétiennes qui avaient été faites captives comme elle, et *saint Pierre Nolasque* (1182-1256), fondateur de l'*ordre de la Merci pour la rédemption des captifs*. Racheta lui-même aux Maures de nombreux prisonniers.

Lever du soleil : 7 h. 25 ; coucher : 16 h. 44.

VENDREDI 1er FÉVRIER : *Saint Ignace*, évêque d'Antioche en l'an 69. Fut livré aux bêtes fauves sur ordre de Trajan, et *sainte Brigide* (VIe siècle), patronne de l'Irlande, où elle fonda une communauté religieuse à Kill-Dara (actuellement Kildare).

Lever du soleil : 7 h. 24 ; coucher : 16 h. 45.

SAMEDI 2 FÉVRIER : C'est *la Chandeleur* (purification de la Sainte Vierge, célèbre par ses dictons (« A la Chandeleur, l'hiver se passe ou prend vigueur ») ; *saint Laurent*, évêque de Cantorbéry, convertit le roi d'Angleterre et mourut en 619, et *sainte Adéloge*, vierge d'Austrasie, Bénédictine.

Lever du soleil : 7 h. 23 ; coucher : 16 h. 47.

DIMANCHE 3 FÉVRIER : *Saint Blaise*, évêque d'Arménie, martyrisé en 316. Eut le corps lacéré de peignes de fer, ce qui lui a valu d'être le patron des cardeurs ; mourut décapité, et *sainte Berlinde*, vierge chrétienne du VIIe siècle, morte en 665.

Lever du soleil : 7 h. 21 ; coucher : 16 h. 49.

LES FAITS DIVERS COMIQUES

Un commerçant de la banlieue de Strasbourg possède une mule. Il la confia, un beau matin, à un de ses employés pour porter de la marchandise à un client habitant dans une localité voisine.

L'employé s'acquitta fort bien de la commission, mais au retour eut le tort de s'arrêter dans une auberge et d'y boire plus que de raison. Il y but tant que non seulement il perdit le bon sens, mais que sa consommation dépassa la somme contenue dans son portefeuille.

— Qu'à cela ne tienne, dit l'aubergiste, un sourire complaisant sur les lèvres. Vous avez attaché à ma grille une mule qui ferait joliment mon affaire.

— Eh ! eh ! on pourrait voir, répondit l'ivrogne.

Finalement, l'aubergiste eut l'animal pour 100 francs, plus le prix des consommations. Marché de dupes, évidemment ; mais qu'empêcha la mule qui, dans cette histoire, fut la seule, semble-t-il, à avoir gardé la raison et le sentiment de l'honnêteté. En effet, au moment où l'infidèle employé la détacha pour la remettre à l'acheteur, elle eut la bonne idée de ruer terriblement et d'échapper à la main qui la tenait. Libre, elle rentra à l'écurie d'un petit trot désinvolte.

Dans cette région de l'Alsace, les cultivateurs ont mal vendu, cette année, leurs céréales et leurs pommes et ils ont été obligés d'en garder à la ferme des stocks importants. Mais voici trois jeunes gens qui leur apportent de bien belles espérances. Ils arrivent sur le coup de midi, dans une vieille automobile, à la porte d'un fermier cossu. Ils se nomment. Ils sont gros acheteurs si la marchandise est bonne et si les prix ne sont pas trop élevés...

Ils commencent d'examiner ce qu'on leur montre, discutent, sont tout prêts à traiter, lorsque l'un d'eux déclare :

— Il est midi et demi, les gars, et l'auberge ne se trouve pas à deux pas d'ici.

Le paysan, qui sent que les pourparlers sont bien engagés, prend la parole :

— Vous boirez bien une petite goutte, pendant que la femme tordra le cou à un poulet.

Les gros acheteurs finissent par accepter le déjeuner ainsi offert et reprennent la discussion. Pendant le repas, ils traitent l'affaire en principe. Au dessert, ils annoncent qu'ils reviendront le lendemain avec l'argent et un camion pour emporter tout le stock.

Bien entendu, on ne les revoit plus, et ils passent à un autre fermier, ayant résolu le problème du déjeuner gratis.

A Marseille, un marchand forain a volé des rubans dans la voiture d'un de ses collègues. Incontinent, avec une rare audace, il se met à les vendre à cent mètres de là.

— De beaux rubans ! hurle-t-il aux passants. Partout cela se paie. Et moi je vous les donne presque au même prix qu'ils me coûtent. C'est-à-dire pour presque rien.

C'était trop bon marché. Le camelot est arrêté. Il passe en correctionnelle où il avoue qu'il n'a pas payé les rubans.

— Je les ai trouvés à terre, affirme-t-il.

— En ces conditions, dit le juge, pourquoi ne les avoir pas rapporté au commissariat de police ?

— Pour si peu de chose, je n'aurais jamais osé déranger le commissaire, déclare le délinquant dont l'aplomb et l'humour n'ont pas été du goût du tribunal, à en croire la peine infligée à l'homme aux rubans.

Devant un juge de paix parisien, deux hommes avancent vers la barre. L'un d'eux, un danseur mondain, au teint mat, de crier à l'adresse du second :

— C'est oune honté, monsieur, réveiller avec oune mécanique infernale, lé matin à 5 heures, les honnêtes gens qui ont travaillé toute la nouit !

Le second, un brave ouvrier, brandit au-dessus de sa tête un petit réveil de poche et s'écrie :

— Voilà la machine infernale.

On s'explique, le danseur mondain poursuit son voisin d'étage dont le réveil, à travers le mur, trouble son repos.

— Faites sonner votre pendule, dit le juge.

L'ouvrier s'exécute. On entend une sonnerie assez douce à l'oreille.

— C'est ça qui vous gêne ? demande le magistrat au plaignant. Sans doute avez-vous les nerfs malades. Ce n'est pas un juge qu'il vous faut, c'est un médecin. Allez le trouver de ma part. Il vous soignera. Pour moi, je vous déboute.

H. de Fels.

Suite de la page 4

LES YEUX DE SIVA

Les derniers degrés atteints, ils se trouvèrent sous le plafond d'une autre voûte plus élevée et au-dessus de leurs têtes, entrevirent une trappe en fer de forme carrée. Unissant leurs efforts, ils tentèrent de la soulever, mais, hélas, point ne leur fut nécessaire de renouveler la tentative beaucoup de fois pour se rendre compte que jamais ils ne réussiraient. La trappe refusait obstinément de bouger même d'une ligne. Sans doute était-elle maintenue en place par des matériaux tombés de la partie supérieure de l'édifice. Alors, se haussant par un prodige d'équilibre sur les dernières marches de l'escalier, ils commencèrent à attaquer, à l'aide de leurs couteaux, les ferrures des gonds fixés dans l'épaisseur du plafond avec une sorte de ciment que le temps et l'humidité avaient fini par rendre assez friable. Ils purent donc, sans trop de difficulté, creuser tout autour une cavité qui isola ces derniers de la pierre, et, ce résultat obtenu, tout laissait présumer qu'il suffirait d'un effort relativement léger pour les arracher complètement.

N'ayant pas de levier à leur disposition, les deux jeunes gens insinuèrent leurs mains dans les cavités qu'ils avaient creusées, s'accrochèrent aux gonds, se suspendirent complètement dans le vide, et, imprimant à leurs bras de brusques saccades, cherchèrent à attirer à eux, par le poids de leurs corps, la trappe rebelle.

Au premier abord, elle résista, mais petit à petit les ferrures des gonds se mirent à sortir de leurs alvéoles.

— Hardi, Walter !... Hardi, mon vieux !... criait Jack. Encore une secousse... Elle cède !... Elle cède !... Victoire !...

Son cri de triomphe fut immédiatement étouffé par l'avalanche de pierres et de plâtre qui, au milieu d'un nuage de poussière suffocante, s'abattit sur eux en même temps que la trappe dont la serrure s'était brisée. Ils se relevèrent en toussant et en éternuant, mais par bonheur indemnes.

La lampe électrique posée à terre s'était trouvée ensevelie sous les gravats, mais elle leur était devenue inutile, car la lumière du jour pénétrait maintenant à flots par l'ouverture de la trappe.

Le plus difficile était accompli désormais, et il ne restait plus aux deux jeunes gens qu'à se faire la courte échelle pour sortir de leur tombeau. Mais ce n'est qu'en se retrouvant en face l'un de l'autre en plein soleil et en constatant réciproquement le piteux état dans lequel ils étaient avec leurs vêtements déchirés et trempés, leurs cheveux en désordre, leurs figures et leurs mains couvertes de bleus et de bosses, qu'ils purent se former une idée exacte des dangers auxquels ils avaient échappé. Jusqu'à ce moment leurs nerfs étaient restés tendus par l'inquiétude qui les dévorait et par l'impérieuse nécessité de tenter l'impossible pour se sauver. A présent, la réaction inévitable se produisait, et cédant à un mouvement de faiblesse bien compréhensible en somme, ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre en pleurant comme des enfants.

Une douloureuse surprise les attendait à leur bungalow. Amruri, le fidèle serviteur, était mort durant leur absence. A vrai dire, cette nouvelle en elle-même n'aurait pas été pour les étonner, puisque tout le monde s'attendait à le voir succomber d'un moment à l'autre ; mais ce que personne n'avait prévu, c'est qu'il aurait une fin si tragique, car l'agonie du vieillard avait été lâchement abrégée par une main homicide, et on l'avait retrouvé, baignant dans son sang, avec un poignard dans le cœur. Quant à l'identité de l'assassin, si Jack et Walter ne l'avaient immédiatement devinée, sa fuite aurait suffi à la leur révéler. Tantia avait disparu du bungalow, convaincu d'avoir châtié, en la personne d'Amruri, celui sur qui devait retomber en premier lieu la responsabilité d'une profanation qu'il croyait fermement avoir empêché de s'accomplir en supprimant ceux qui la méditaient. Il avait disparu mystérieusement, sans laisser de traces — ce qui n'avait rien de surprenant dans un pays comme l'Inde où le mystère est une monnaie courante.

Infiniment plus impressionnés par le dramatique trépas de leur vieux serviteur que par tous les périls qu'ils avaient traversés, les deux jeunes gens ne voulurent à aucun prix conserver en leur possession les « yeux de Siva » qui étaient devenus pour eux des talismans néfastes beaucoup plus susceptibles de nuire à leur bonheur que de leur assurer l'immortalité.

Ils s'en dessaisirent donc sans regret au profit du British Museum où ces inestimables joyaux n'ont cessé depuis lors de susciter l'admiration de tous les visiteurs qui viennent les contempler.

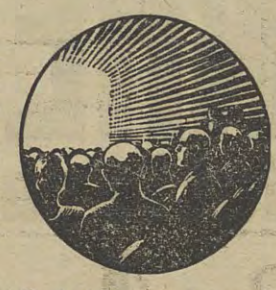
C. F. Atkinson.

Traduit de l'anglais par René Lécuyer.

Devient chauve qui veut

Si vos cheveux n'arrêtent pas de tomber, s'ils restent de plus en plus nombreux entre les dents du peigne, vous voilà sérieusement averti que bientôt vous serez chauve. La calvitie: déchéance physique, abdication morale, vieillesse prématurée.

« Il y a deux mois, nous écrit M. François T., de Lyon, la chute de mes cheveux devenait si inquiétante que j'en fus littéralement affolé. J'avais déjà tout essayé, du moins je le croyais. C'était à désespérer, car dans mon métier se bien présenter c'est les trois-quarts du succès.



« J'ai enfin suivi le traitement Silvikrine sur les conseils de mon pharmacien. Et voilà, je ne sais comment le remercier. Non seulement la chute de mes cheveux est subitement arrêtée, mais il en repousse d'autres à la place de ceux que j'avais perdus. »

Si tout le monde connaissait la Silvikrine, on ne verrait plus autant de chauves. — Dr Polland

Vous éprouvez les mêmes craintes, vous pouvez éprouver les mêmes joies. Faites absorber aux racines de vos cheveux les éléments nutritifs que l'organisme a cessé de leur fournir.

Chaque centimètre cube de Super Silvikrine, aliment biologique du cuir chevelu, contient des millions de cellules capillaires actives.

L'emploi de la Super Silvikrine est tellement simple, il ne demande que quelques minutes. Vos pellicules s'en vont du jour au lendemain, la séborrhée disparaît, la chute s'arrête, les tissus générateurs reprennent toute leur activité. Vos amis ouvriront de grands yeux.

A dater de ce jour, vous n'avez plus rien à craindre. Vos cheveux ont besoin de Super Silvikrine, un point c'est tout.

Un essai ne vous coûtera rien

Nous vous offrons en effet un flacon gratuit de Super Lotion Silvikrine ainsi que l'intéressante brochure « Culture Capillaire » où vous lirez des choses que vous ignorez encore

Pas d'engagement de votre part, pas de frais de port ni d'emballage, le tout est franco et gratuit.

Découpez ce bon à l'instant même et portez-le aussitôt à la poste. Le moindre retard entraîne une aggravation.

Ets Silvikrine
43-45, rue de Romainville,
Montreuil-Paris

BON 19

Veuillez m'envoyer gratuitement et franco :

1. Un flacon de Super Lotion Silvikrine.
2. La brochure « Culture Capillaire ».
3. Opinions du corps médical.

Nom _____

Rue _____ N° _____

à _____ Dpt _____

Ecrivez lisiblement et répétez votre adresse au verso de l'enveloppe.

Silvikrine

fertilise le cuir chevelu

La Super-Silvikrine (S³) est trois fois plus active

Suite de la page 5

CHARLES XII DE SUÈDE

On attaqua le roi dans sa maison. Réfugié dans une pièce avec ses compagnons, ils soutinrent un véritable siège, repoussant les Turcs bien plus nombreux. Le roi paya de sa personne, combattant comme un lion — bien que cela fût parfaitement inutile d'ailleurs. Mais ce combat fou — « kalabalik » — impressionna beaucoup les Turcs qui, longtemps après, parlaient encore du « roi nordique ».

Fait prisonnier dans sa maison qui brûlait, Charles fut, avec de grands égards, transporté dans la petite ville de Démotica, où on lui assigna une résidence ; mais on lui coupa les vivres, et son dénûment était si grand qu'il était obligé de rester couché, caché derrière un paravent, refusant, par fierté, de voir personne.

Dans le même temps, la Suède était en proie à la misère, à l'anarchie. Attaquée par ses ennemis, elle manquait d'hommes et ses généraux se faisaient battre ; les provinces étaient envahies. On croyait le roi mort. Le conseil de régence, qui gouvernait seul, se prépara à ouvrir des négociations de paix — cependant qu'en Pologne, Stanislas, détrôné par Auguste, avait dû fuir ses Etats éphémères.

Charles apprit ces nouvelles, et aussitôt décida de partir, de regagner son pays, de reprendre la tête des affaires. Après avoir emprunté l'argent nécessaire, il se mit en route, le 12 octobre 1714 : il était resté cinq ans en Turquie !

Il traversa toute l'Europe avec un compagnon, à cheval ou en voiture, sans argent, risquant d'être assassiné ou de mourir de froid et de faim. Après plusieurs semaines, ils arrivèrent une nuit à Stralsund, épuisés, n'ayant pas dormi depuis plusieurs jours : on eut peine à reconnaître le roi dans ce vagabond amaigri.

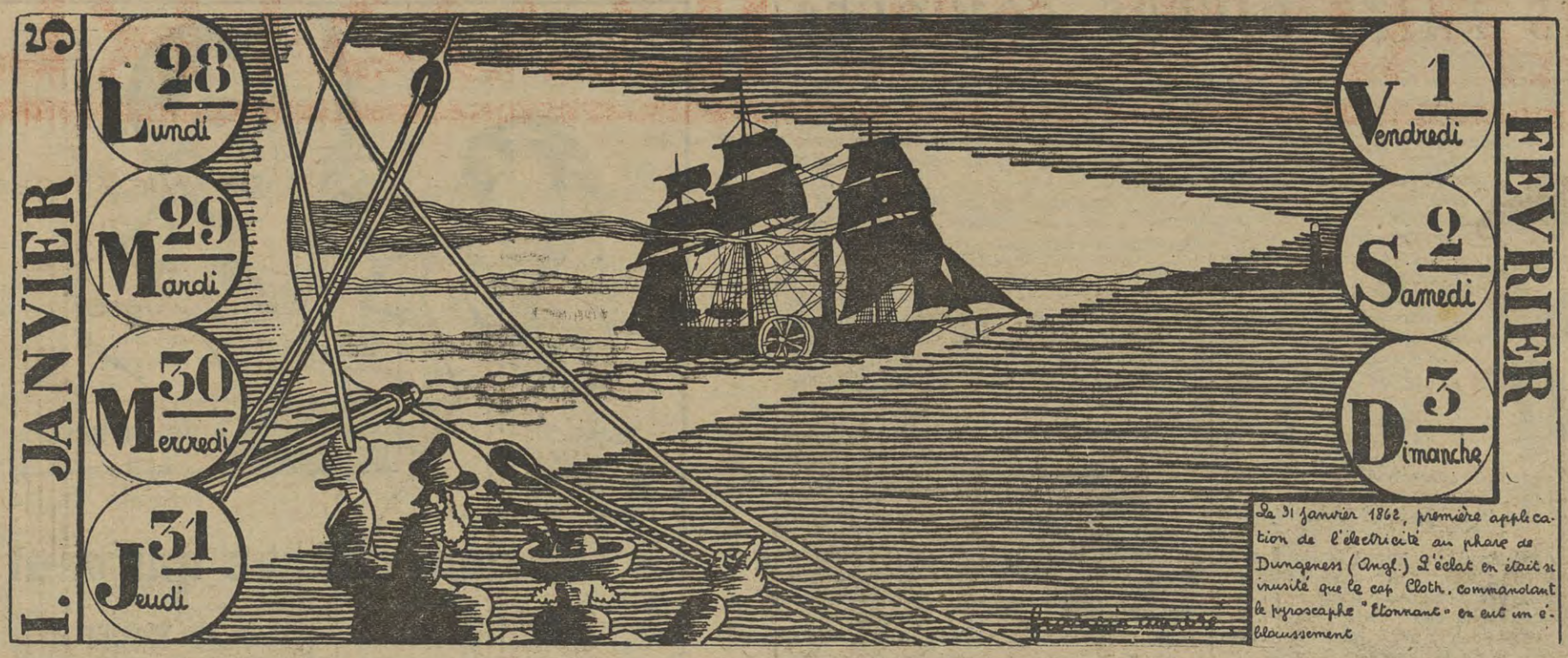
Stralsund fut assiégée par les Danois et les Norvégiens ; au bout de quelques mois de siège, craignant pour sa liberté, Charles s'enfuit. Par une manœuvre hardie, il voulut attaquer ses ennemis chez eux, passa en Norvège, mais avec des forces insuffisantes, revint en Suède. Il ne pensait plus qu'à battre ses ennemis, et il se lança dans de vastes projets diplomatiques, dans des intrigues européennes. Pendant ce temps, il négligeait les affaires du royaume, livré à la misère, à l'anarchie politique.

...Pour en finir avec la Norvège, il était allé mettre le siège devant la ville de Frideriksdal, et il était prêt à attaquer. Un jour — le 11 décembre 1718 — à la tombée de la nuit, il visitait les fortifications, lorsqu'une balle, partie du camp ennemi, l'atteignit au front ; il tomba sans avoir poussé un soupir. Sa vie si remplie n'avait duré que trente-six ans...

Jean H. Casarnel.

CINEMA DES CHAMPS-ELYSEES
118, avenue des Champs-Elysées
SIX OF A KIND
avec les célèbres comiques
W. C. Fields et Charles Ruggles
et CRIME SANS PASSION
avec Claude Rains

Notre calendrier hebdomadaire historique et humoristique



Bande à fixer sur le passe-partout paru le 30 décembre

le BONHEUR peut entrer CHEZ VOUS

comme ce fut le cas de ces 5 personnes qui ont pu enfin

réaliser leurs plus chers désirs

L'exemple que nous donnons ci-dessous est à la fois un avertissement et une lueur d'espoir pour tous ceux ou celles que la chance n'a pas encore favorisés. Ils verront pourquoi il ne faut jamais désespérer et comment, en y mettant un peu du sien, chacun peut et doit acquérir la situation et conquérir les affections qu'il ambitionne.

Dans un tranquille village normand habitent les cinq personnes dont la photographie est reproduite ci-contre. Les dates correspondantes à chaque photo indiquent la période de la plus grande chance pour chacune de ces personnes pendant les dix années : 1924 à 1934.

Comme on le voit, le Bonheur n'est pas comme un commis voyageur qui passe régulièrement de porte à porte. C'est pourquoi il est si important, pour ne pas le manquer, d'être averti de son passage par les révélations précieuses et précises de la Science Astrologique.

Voyons maintenant séparément ces cinq exemples:

1° Mme Yvonne G., exploitait depuis plus de douze ans un fonds de boulangerie très prospère. Devenue veuve, elle ne tarda pas à être courtisée par un représentant de minoterie, qui convoitait surtout ses écus.

En 1932, hésitante, elle demande son horoscope au Professeur SIRMA. Elle y trouve l'indication d'une période de chance unique dans sa vie en mai 1934. Le Professeur SIRMA la met en garde contre un faux ami. Notre boulangère décide d'attendre sa période de chance et de suivre à la lettre les conseils du Professeur SIRMA. Résultat : ce dernier vient d'apprendre que Mme veuve G... s'est mariée en mai 1934 avec son premier mitron, un garçon dévoué qui l'adorait en silence.

2° Joseph D..., 26 ans, fils de plombier, beau garçon un peu timide. Aime en silence Mlle Denise T..., la fille de l'usinier, mais Joseph D.. n'ose pas se déclarer. En juillet 1930, il se décide à demander son horoscope au Professeur SIRMA. Il apprend que sa meilleure période de chance a eu lieu en août 1928. Il se rappelle qu'à cette date précise il avait été appelé personnellement pour effectuer une réparation chez le père et que Mlle Denise avait assisté à toute la durée de l'opération. Mais il n'avait pas su ou osé faire une déclaration qui, il l'apprit trop tard, eût été bien accueillie. Se croyant incomprise, Mlle Denise T... a consenti à un mariage d'intérêt.

3° Mlle Jacqueline O..., 24 ans, intelligente et modeste. Au début de 1933, on remarque fort au bureau de poste où elle travaille la venue de plus en plus fréquente du jeune Jean S..., le fils du notaire. On remarque surtout l'attention qu'il porte à Jacqueline. Celle-ci en est d'autant plus troublée que M. Jean est loin de la laisser indifférente. Elle se confie au Professeur SIRMA. Son horoscope lui apprend qu'elle est à la veille d'une période de chance absolument exceptionnelle. Mais voilà qu'elle reçoit un avis de déplacement immédiat. Son beau rêve va-t-il s'écrouler si près du but ? Non ; elle demande et obtient un sursis juste assez long pour permettre au jeune Jean S... de lui déclarer qu'il a su fléchir la résistance de son père.

4° Mlle Marthe B..., 32 ans, domestique. En juillet 1934, le Professeur SIRMA recevait de cette personne une demande d'horoscope qui révélait qu'une période de chance exceptionnelle s'était présentée pour elle en juin 1924, il y a dix ans ! A l'avenir, plus rien ou presque rien ! Quelques jours après l'envoi de l'horoscope, le Professeur SIRMA reçut la lettre suivante :

« Cher professeur Sirma,

» Votre horoscope m'a bouleversée. Effectivement, en juin 1924, je fus demandée en mariage par le fils du fermier, mon compagnon d'enfance que j'aimais bien. Mais j'étais coquette, ambitieuse, et je voulais goûter aux plaisirs de la ville. Je refusai.

» Quelque temps après, il se maria par dépit avec une de mes amies. Les années de prospérité les ont enrichis, ils sont heureux.

» Quant à moi, j'ai perdu mes parents peu après mon refus. Ma seule ressource a été de me mettre domestique chez des commerçants. Ah ! si j'avais lu mon horoscope avant mon refus fatal ! »

5° Georges M..., 52 ans. A fait un peu tous les métiers dans sa vie. A gagné beaucoup d'argent. En a perdu encore plus aux courses, aux jeux et dans des spéculations malheureuses. Très bon, il a souvent prêté de l'argent à de faux amis.

Voyant venir les vieux jours, il demande son horoscope au Professeur SIRMA, en juin 1929. C'est pour lui un trait de lumière. Il comprend ses défauts et il décide de profiter de la période de chance qui lui est annoncée pour l'année suivante. Les conseils du Professeur SIRMA n'ont pas été perdus. A l'heure actuelle, Georges M..., après avoir gagné en 1931 un vieux procès, s'est installé au village, où il a un commerce prospère de fruits en gros.

Ces cinq exemples variés montrent de façon frappante que tout être humain a dans sa vie **au moins une période de chance** et qu'il est heureux ou malheureux sur terre suivant qu'il sait ou ne sait pas en profiter.

Mais, attention ! Le Bonheur n'annonce pas sa venue à coup de trompe. Si vous n'êtes pas averti de son approche, il peut passer près de vous sans que vous vous en doutiez. Quand il est passé, **il est trop tard...**

Grâce à la Science Astrologique, chaque homme ou femme peut connaître ses périodes de chance et orienter sa vie vers le but désiré. Il n'y a là aucune sorcellerie, aucun pouvoir mystérieux. De tout temps il a été reconnu que la vie des humains dépend de l'influence des astres qui ont présidé à leur naissance. Mais aucun Astrologue n'a poussé la précision et l'étendue de la prédiction aussi loin que le Professeur SIRMA.

A vous tous qui doutez, qui souffrez, qui aimez sans être compris, qui vous dévouez sans être récompensés, qui espérez sans conviction, à vous-même qui avez perdu tout espoir, le Professeur SIRMA tend la main en vous offrant un HOROSCOPE GRATUIT, grâce auquel **vous verrez enfin clair dans votre vie.** Vous envisagerez l'avenir avec espoir et confiance, vous vous sentirez soudain sûrs de vous et capables de triompher du mauvais sort qui s'est appesanti sur vous jusqu'à ce jour parce que **vous ne connaissiez pas** le moyen de vous en libérer.

Vous le connaissez à présent. Vous n'avez plus d'excuse de rester malheureux, de ne pas occuper sur terre la situation que vous méritez et de ne pas goûter aux joies du cœur.

Avant même de quitter ce journal, découpez le **BON GRATUIT** ci-dessous et mettez-le dans une enveloppe avec une feuille de papier sur laquelle vous aurez écrit très lisiblement et de votre propre main vos nom, prénoms, adresse et date de naissance. (Si vous le voulez, vous pouvez joindre 1 fr. en timbres-poste pour frais d'envoi.) Adressez le tout au Professeur A. N. SIRMA (Service 34), rue Guillaumot, n° 3, Paris (12e). Vous recevrez rapidement et discrètement votre horoscope établi par lui-même.

En fermant ce journal sans avoir fait cela, vous fermez peut-être pour toujours la porte au BONHEUR.

BON POUR UN HOROSCOPE GRATUIT

à découper et à envoyer à l'adresse suivante :

PROFESSEUR A. N. SIRMA (Service 34)

3, r. Guillaumot, Paris-12e

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS ET DU MIDI

Sports d'hiver en Auvergne

Départ de Paris les vendredis et samedis jusqu'au début de mars.

Départs du Mont-Dore les dimanches et lundis jusqu'au début de mars.

Aller. — Paris-Austerlitz : départ 20 h. 7 ; La Bourboule : arrivée, 7 h. 11 ; Le Mont-Dore : arrivée, 7 h. 27.

Retour. — Le Mont-Dore : départ, 19 h. 53 ; La Bourboule : départ, 20 h. 4 ; Paris-Quai-d'Orsay : arrivée, 6 h. 13.

Si l'enneigement du Sancy n'est pas suffisant, cette voiture directe pourra être supprimée avant le début de mars.

Train de neige Paris-Pyrénées

Départ de Paris-Quai-d'Orsay samedi 2 février, à 19 h. 20, à destination des principaux champs de neige : Luchon, Superbagnères, Font-Romeu, Porté Puymorens, Mont-Louis, Arreau, Cadeac, Bagnères-de Bigorre, Pierrefitte. Nestalas, Barèges, Cauterets.

60 % de réduction sur les billets simples (valables du 2 au 11 février inclus) ; retour individuel au gré du voyageur à partir du 4 février.

Location gratuite des places.

Renseignements et vente de billets aux gares de Paris-Quai-d'Orsay et d'Austerlitz ; aux agences P.-O.-Midi, 16, boulevard des Capucines et 126, boulevard Raspail ; au bureau des Chemins de fer de la Maison de France, 101, avenue des Champs-Elysées ; au bureau de Tourisme de la gare du Quai d'Orsay (voyages à forfait) ; aux principales agences de voyages.

TOUTE DEMANDE DE CHANGEMENT D'ADRESSE doit être accompagnée de la dernière bande et de 1 franc en timbres-poste.

Le Gérant : G. ETIENNE.

MAURICE BERNARD, imp., 18, rue d'Enghien, Paris.